Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Cérémonies et Activités à Lourdes avec l'ABIIF

A.B.I.I.F.

A.B.I.I.F.



Procession du Saint-Sacrement à Lourdes

Brice Debièvre

23 octobre 2026 – V2.1

© 2024 Brice Debièvre (A.B.I.I.F.)

Table des matières

1. Préambule 6
2. Lourdes vu par 7
2.1. « Lourdes » d'Emile Zola 7
2.2. « Les Foules de Lourdes » de Joris-Karl Huysmans 8
3. Les Hospitaliers de l'ABIIF 8
3.1. La Tenue des Hospitaliers de l'ABIIF 8
3.1.1. Les Infirmières 8
3.1.2. Les Brancardiers 10
3.1.3. Le Corps Médical 12
3.1.4. Les Pages 13
3.2. Membres actifs ou non ! 14
3.2.1. Pèlerins avec l'A.B.I.I.F. 14
3.2.2. S'engager à l'A.B.I.I.F. ? 15
3.3. Les réunions d'hospitaliers 23
3.4. Les stages à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes (HNDL) 25
4. Les Cérémonies et les Activités diverses à Lourdes 30
4.1. Exemples de Programmes de Pèlerinages 31
4.2. Dans les sanctuaires Notre-Dame de Lourdes 32
4.2.1. La Grotte de Massabielle 33
4.2.2. L'eau de la source 37
4.2.3. Les piscines 42
4.2.4. Les cierges 47
4.2.5. Le chapelet 55
4.2.6. Messe d'ouverture (Bernadette côté Grotte) 58

4.2.7. La messe internationale 58
4.2.8. Le chemin de croix 60
4.2.9. La procession eucharistique 62
4.2.10. La procession mariale aux flambeaux 67
4.2.11. La prairie 69
4.2.11.1. Les ponts d'accès à la prairie 70
4.2.11.2. Les activités sur la prairie 72
4.2.12. L'Adoration du Saint Sacrement 73
4.2.13. Le sacrement des malades 74
4.2.14. Le sacrement de réconciliation 76
4.2.15. Le pèlerinage des « Jeunes » pèlerins malades avec le groupe ABIIF-Jeunes 77
4.2.16. Le pèlerinage avec les enfants d'hospitaliers du groupe MiniBiif 78
4.2.17. La photo de groupe (dite « Lacaze »©) 79
4.2.18. La photo de salle 81
4.2.19. La chapelle Notre-Dame 81
4.2.20. Les conférences 82
4.2.21. La cérémonie d'envoi 82
4.3. À l'extérieur des sanctuaires Notre-Dame de Lourdes 82
4.3.1. Le musée « Sainte Bernadette » 82
4.3.2. Le cinéma 83
4.3.3. Le spectacle musical de « Bernadette de Lourdes » (2022) 84
4.3.4. Une visite à Bartrès 86
4.3.4.1. Historique 86
4.3.4.2. Sur les pas de Bernadette 87
5. Que retenir de nos pèlerinages à Lourdes ? 90

Préface

On notera que les informations fournies ci-après ont permis de réaliser l'ouvrage du Centenaire de l'A.BI.I.F. (plus de 600 pages) :

« Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France 1924 – 2024 ».

Elles ont été complétées par ceux des autres livrets « Le Saviez-vous ? » disponibles (13 livrets) et de nombreuses photos[1] adaptées aux différents textes.





[1] Pour des raisons de Droits d'auteur, certaines photos ont dûes être retirées uniquement dans le présent Livret du fait de sa présence en ligne. On les retrouvera dans l'ouvrage du Centenaire de l'A.BI.I.F. destiné aux Abiifiens (privé).

Le Saviez-vous ?

La petite histoire du Musée « ABIIF »



Le Saviez-vous ?

La petite histoire de l'inauguration du Musée « ABIIF »



Le Saviez-vous ?

Les Sites d'accueil des Rencontres avec l'ABIIF



Le Saviez-vous ?

Souvenir d'un brancardier (de Bernard Mellerio)



Le Saviez-vous ?

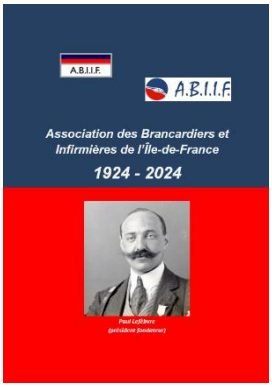
La petite histoire des Médailles & Insignes des Hospitaliers, Malades et Pèlerins du Diocèse de Paris



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Autres Activités de l'ABIIF





Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Dons et Quêtes ABIIF



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Cérémonies et Activités à Lourdes avec l'ABIIF



Le Saviez-vous ?

Ils ont fait l'ABIIF



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Pèlerinages avec l'ABIIF



Le Saviez-vous ?

La petite histoire de l'Hébergement des Malades et des Hospitaliers avec l'ABIIF



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Trains de Pèlerinage avec l'ABIIF



Présentation du Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux



Le Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux

1.Préambule

Vous trouverez ci-après un bref historique sur les « **Cérémonies et Activités à Lourdes avec l'ABIIF** » effectuées dans le cadre des Pèlerinages du Diocèse de Paris et des Diocèses limitrophes emmenant à Lourdes les personnes Malades ou Handicapées désireux de venir se recueillir auprès de la Vierge Marie et au côté de Sainte Bernadette.

Afin de vous mettre dans l'ambiance du Lourdes de l'ancien temps, il est conseillé également (*paragraphe* ***« Lourdes vu par ... »***) de vous plonger dans 2 ouvrages riches d'enseignement sur les journées de Pèlerinage qu'ont pu vivre nos « anciens » depuis la vie dans le train à l'allée et au retour, ainsi que leurs journées passées à Lourdes. Bien sûr il ne s'agit pas de l'histoire de nos anciens Abiifiens, mais ceux qui ont fait l'ABIIF ont bel et bien vécu cela, notamment quand il allait avec le Pèlerinage « National » (voir le ***Livret « la petite histoire des Pèlerinages avec l'ABIIF »***) ou le Pèlerinage du Rosaire.

Enfin, vous y trouverez un petit rappel sur ***l'histoire de ces Cérémonies et le sens à donner à cette démarche de Foi par les Pèlerins au travers des différentes Cérémonies*** proposées dans les ***Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes***.

Comme vous le savez, nous avons perdu une bonne partie de notre « mémoire », aussi est-il devenu très difficile d'arriver à (re)faire l'histoire de celle-ci : d'où beaucoup d'interrogations dans les textes ci-après.

Les différents sites internet consultés m'ont permis de compléter et d'étayer mes écrits au travers de textes, photos et cartes anciennes, tels que :

> https://www.lourdes-france.org ; http://hospitalite-nd-lourdes.com ; https://picclick.fr ; https://fr.wikipedia.org ; https://www.delcampe.net ; https://www.geneanet.org ; http://www.loucrup65.fr ; https://gallica.bnf.fr ... ou encore les sites des différents lieux où l'A.B.I.I.F. a eu l'occasion de se rendre pour des cérémonies ou réunions diverses. Il en est de même pour les photos et cartes postales qui m'ont permis d'illustrer mes propos tels que : Lacaze, Viron, Yvon, Combier, Gehair… et certains ouvrages consultés.

2.Lourdes vu par …

Mettons-nous dans l'ambiance du Lourdes de l'ancien temps pour mieux vivre et comprendre les Cérémonies et Activités de Lourdes d'aujourd'hui.

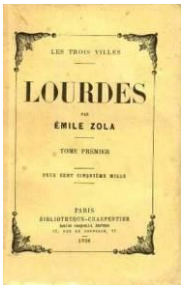
https://assr.revues.org/22434

Extraits des « Archives de sciences sociales des religions »

Les deux faces de Lourdes
Lourdes de Zola et Les foules de Lourdes de Huysmans
Lourdes est un lieu de culte construit autant en pierre qu'en papier. Au Lourdes de Zola (1894), qui offre une vision laïque et critique du pèlerinage, s'oppose la lecture catholique de « Les foules de Lourdes » de Huysmans (1906). Les deux romans en dévoilent les mêmes faces, à la fois lieu de surnaturel et bazar chrétien. Les deux hommes évoquent avec trouble les miracles et témoignent de la force émotionnelle, spirituelle, dynamique et inspiratrice du lieu. Lourdes fascine. Leurs livres prouvent l'efficace conjugaison d'une histoire, d'un lieu et d'une ferveur.

Bien sûr, il vous sera possible de vous plonger davantage dans ces histoires en lisant ces 2 livres sur Lourdes ... et bien d'autres aussi naturellement.

2.1.« Lourdes » d'Emile Zola



Emile Zola, à l'égal d'un journaliste, va faire une véritable enquête dans le cadre de l'écriture d'une ***trilogie sur « Trois Villes »*** consacrée à ***Lourdes***, Rome et Paris. C'est bien sûr celle de Lourdes qui nous intéresse ici.

http://www.liberation.fr/grand-angle/2008/02/11/lourdes-c-est-du-zola_64772

Lourdes, c'est du Zola

Par Jean-Dominique Merchet — 11 février 2008 à 02:17

Le 11 février 1858, la Vierge «apparaît» à Bernadette Soubirous. A la fin du siècle, Emile Zola consacrera un roman à Lourdes, au terme d'une formidable enquête sur le terrain.

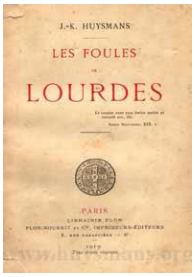
Lourdes, c'est du Zola …

http://les.tresors.de.lys.free.fr/poetes »amis »arts/zola/les »trois »ville/1 »lourdes »zola »3 »villes.pdf

2.2.« Les Foules de Lourdes » de Joris-Karl Huysmans

Les écrits ***de Joris-Karl Huysmans*** nous transportent dans ***ses mémoires de Pèlerinage*** dans les ***lieux Saints de Lourdes***.

http://www.huysmans.org/foule/foule2.htm



3.Les Hospitaliers de l'ABIIF

3.1.La Tenue des Hospitaliers de l'ABIIF

Par respect pour les Pèlerins Malades et Handicapées ou Personnes âgées que nous accompagnons, l'ABIIF dispose d'une tenue. Cette dernière est facilement repérable et distinguable des autres Hospitalités dans la foule de Lourdes par les Pèlerins.

Dans le temps, comme indiqué dans le Livret « ***La petite histoire des Dons et Quêtes ABIIF*** », si les Infirmières ont toujours eu une tenue de rigueur, ce ne fut pas toujours le cas pour les Brancardiers qui n'avaient pas de tenue règlementaire.

Rappelons au passage le rôle de chacun, même s'il a quelque peu été « mixé » au fil des ans :

- Le rôle des Dames Infirmières à Lourdes correspondait principalement aux soins, aux repas, à la gestion des salles de Pèlerins Malades, aux piscines pour les femmes, …
- Celui des Hommes Brancardiers permettait davantage d'assurer la logistique, l'organisation sur les sites de célébrations, le brancardage, les piscines pour les hommes, ….

3.1.1. Les Infirmières





De tout temps, à Lourdes, la tenue des Infirmières de l'ABIIF était (très) réglementée. Elles devaient disposer d'une blouse blanche, d'un tablier blanc, d'une cape bleue marine et d'un voile bleu avec la petite croix « NDL », et même des Gants blancs pour les Cérémonies. Bien sûr, elles arboraient également les insignes de leur engagement tant à l'ABIIF qu'à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes [***voir les tenues et les voiles de l'époque au Musée « ABIIF »***].

NDLR :
Dans le Train, la tenue était différente : Blouse bleue (couleur du voile) avec col blanc et tablier rayé bleu et blanc.
La taille des voiles a également varié au fil du temps. Il était très long (niveau bas du dos) à

l'origine pour se raccourcir (niveau épaule) jusqu'à l'arrivée des Bandanas pour, et donc plus de béret bleu marine non plus pour nos « jeunes » Infirmières.

Il faut se rappeler que les Infirmières avaient été, pour la plupart, « infirmières de guerre » et disposaient de la tenue de la Croix Rouge (très similaire au notre !). On peut penser d'ailleurs que l'origine de l'appellation « Infirmière » et leur tenue sont en rapport direct avec celles-ci.

Comme indiqué dans l'ébauche du premier « ***Règlement de l'Association des Infirmières de l'Ile-de-France à Lourdes de 1924*** » [NDLR : document repris en grande partie de celui des Brancardiers] :

« ... Première Section :

Pour être admise au nombre des dames infirmières, il faut trois ans d'exercice et vingt-cinq ans d'âge : des circonstances particulières pourront parfois abréger ce temps avec l'autorisation du Comité Directeur.

*

* *

Les Infirmières titulaires, auxiliaires et postulantes, porteront un insigne distinct à N.D. de Lourdes. Tous les insignes de « Croix rouge » quel qu'ils soient doivent être exclus sur les vêtements, capes ou coiffes des infirmières ; seuls les rubans de décorations sont admis. Sur le voile, on demande le monogramme de N.D. de Lourdes brodé en bleu clair, à la place de la croix rouge. La teinte bleu-marine est conseillée pour les vêtements, en tous les cas des nuances sombres.

Qu'il soit permis d'ajouter que, durant le Pèlerinage les infirmières doivent éviter tout ce qui respire la vanité et les apprêts de la toilette... »

L'Annuaire 1952 de « l'Associations des Brancardiers et Infirmières de l'Ile-de-France » reprend ce même texte aménagé comme suit :

*« ...**REGLEMENT spécial aux Dames Infirmières***

Les Infirmières titulaires, auxiliaires et postulante, portent l'insigne de Notre-Dame de Lourdes, à l'exclusion de tout autre insigne. Le monogramme de Notre-Dame de Lourdes, brodé en bleu clair, est apposé sur le voile à la place de la croix rouge. Les autres vêtements sont de teinte bleu marine ou de nuances très sombres. Ils ne doivent porter aucun insigne que les rubans des décorations dont l'intéressé peut être titulaire.... »

3.1.2. Les Brancardiers



Comme indiqué dans le premier « ***Règlement de l'Association des Brancardiers de l'Ile-de-France à Lourdes de 1924*** », seuls les Bretelles et les Insignes de l'Association étaient les signes distinctifs de tout Brancardier.

Si les Brancardiers n'avaient pas encore de tenue règlementaire, ils portaient néanmoins, a minima, un blazer ou veste ou costume, une cravate et bien sûr la (les) médaille(s) de leur engagement à l'ABIIF, voire également à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes [NDLR : Il n'y avait pas encore de barrette nominative] ! A Lourdes, le port de ***bretelles*** [propriété de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes] était obligatoire (en cuir avec le sigle « HNDL » pour les engagés auprès de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, et en corde pour les autres Brancardiers). Il fallait aller les chercher le jour de l'arrivée et les rendre le jour du départ.

L'Annuaire 1952 de « l'Associations des Brancardiers et Infirmières de l'Ile-de-France » reprend ce même texte aménagé comme suit :

> *« ...**REGLEMENT spécial aux Brancardiers***
>
> *Les b*retelles et les insignes de l'Association sont les signes distinctifs de tout Brancardiers.
>
> *A leur arrivée à Lourdes tous les Brancardiers de l'Association rentrent sous les ordres de L'Hospitalité de Notre-Dame de Lourdes. Chacun dans son service recevra d'elle les instructions nécessaires... »*

Le texte de l'homélie ci-dessous résume assez bien l'utilité des Bretelles pour les Brancardiers, ainsi que les différences de Bretelles existantes.

> *http://lhomeliedudimanche.over-blog.com/article-une-eglise-de-brancardiers-qui-accepte-de-se-faire-remonter-les-bretelles-98166965.html*
>
> ***« ...Une Église de brancardiers, qui accepte de se faire remonter les bretelles***
>
> *Homélie du 7° Dimanche ordinaire / Année B - 19/02/2012*
>
> ***D'étranges bretelles***
>
> *Allez à Lourdes entre Mai et Septembre. Non seulement vous y verrez les foules de personnes malades et handicapées, mais vous remarquerez également, mélangées aux bonnets et aux blouses des infirmières, d'étranges bretelles portées par les hospitaliers (les membres de l'hospitalité Notre-Dame de Lourdes, ou les hospitalités diocésaines, associations loi 1901 qui pilotent les pèlerinages diocésains).*
>
> *Bretelles de cordes [bleues] pour les membres titulaires, bretelles rouges pour les stagiaires* [de l'HNDL] *et débutants, bretelles de cuir pour les responsables des services généraux : ces étranges ficelles pendant inutilement des épaules des hospitaliers sont la trace d'une pratique des débuts.*

Lorsqu'il n'y avait pas de « tringlots » pour déplacer facilement les personnes grabataires, on les portait à force d'hommes. En allongeant le malade sur un brancard, les brancardiers enfilaient les quatre poignées du brancard dans ces bretelles de cordes, suffisamment résistantes pour porter ainsi sans trop d'efforts à quatre un malade pendant les longues heures des processions et autres célébrations... »

Au milieu de tous ces Pèlerins dans le Sanctuaire de Lourdes, les ***Bretelles des Brancardiers*** permettaient à ces derniers de leur servir de « laisser-passer » et de « coupe-fil ».

Elles permettaient aussi aux ***Responsable de l'organisation de l'HNDL[2] (les « fameuses » Bretelles de cuir)*** de repérer les ***Brancardiers (Bretelles de corde grise à rayures bleues)***, voire de leur demander de l'aide en cas de besoin. Les Brancardiers, sauf cas de force majeure due à son service, devaient obtempérer à sa demande, en abandonnant durant un temps son activité en cours. C'était quand même très rare du fait qu'ils avaient à leur disposition les ***Stagiaires de l'HNDL (Bretelles en corde grise à rayures rouges)***.





En 2006, les Bretelles de Brancardiers ont disparu pour être remplacées par des ***Baudriers (Dossards - Gilets) en toile bleue ciel au sigle de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes*** (HNDL).



Les ***Stagiaires de l'HNDL*** portent dorénavant les mêmes ***Baudriers en toile bleue marine*** pour les différencier.

On notera au passage, qu'actuellement, ces Baudriers ne sont plus vraiment utilisés (il semblerait que la toile est moins résistante et que l'usure est très rapide !). Aujourd'hui, ***nos uniformes (Polo bleu-marine et col/poignets rouge)*** permettent d'être identifié comme étant « ***Brancardier*** », ce qui n'était pas le cas auparavant.

http://trainbleu.free.fr/historiquetrainbleu.php

« ...Avant 1939, les petites voitures existaient, mais pas les tringlots, et les brancards, pour de courtes distances, étaient portés à bras, (ce qui justifiait pleinement le port des bretelles). Avec la généralisation des tringlots, les bretelles étaient devenues simplement l'insigne des brancardiers, remplacées cette année 2006 par un gilet marine au sigle « Hospitalité Lourdes »... »

Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Ile de France de Mai 2006 »

Nous avons aussi été le premier pèlerinage à utiliser les nouveaux Baudriers [Dossard] *qui remplacent maintenant les bretelles. Un grand changement pour les hommes, pas toujours très apprécié, mais on s'y habituera !*

[2] HNDL : Hospitalité Notre-Dame de Lourdes



Comme vu plus haut, au regard des autres Pèlerinage, l'ABIIF n'avait pas imposé de tenue règlementaire pour les Brancardiers. C'est ***en 2008***, à l' initiative de M[r] Pascal Jauffret, que les ***Polos bleus marine estampillés « ABIIF »*** sont apparus. D'abord facultatifs, ils sont devenus de rigueur, en 2011, avec l'arrivée de la ***nouvelle génération de Polos bleus marine à col et manchettes rouge et retour blanc***, revus par M[r] Arnaud de Belabre.



3.1.3. Le Corps Médical

Dans le cadre du ***Service Médical***, chaque Hospitalité a mis en place un service associant :

- ***Médecins.***
- ***Infirmières.***
- ***Paramédicaux.***

tous bénévoles, non-salariés, pèlerins comme tous.



Les ***Médecins*** présents ne peuvent s'occuper que des Pèlerins Malades ou Handicapés ou Personnes âgées inscrits, après acceptation de leur dossier médical.

Ils ont un rôle d'accompagnement, de suivi, de respect des soins prescrits par leur médecin traitant, mais aussi de surveillance de l'état de santé, avec éventuelle adaptation. L'Accueil Notre-Dame pour les Pèlerins Malades n'étant pas un lieu d'hospitalisation, il est parfois nécessaire de demander le transfert au Centre Hospitalier de Lourdes.



Les ***Infirmières D.E*** (Infirmiers, Infirmières Diplômés d'Etat) et autres ***paramédicaux*** sont responsables des soins (injections-pansements), de la surveillance de l'état, des régimes, des traitements. Les Infirmières D.E veillent à la prise des médicaments, en bonne relation avec le responsable de la chambre.

Pour chaque Pèlerinage, répartis dans les étages occupés, il y a deux postes de soins (Médecins et Infirmières D.E) où en permanence, quelqu'un saura répondre à votre demande.

Un ***Médecin*** et une ***Infirmière D.E*** sont de ***garde (jour et nuit)*** et lors de chaque ***déplacement aux Cérémonies***.

Les ***membres du Service Médical sont reconnaissables à un badge (CREDO)*** avec une croix rouge pour les Médecins, blanche bordée de rouge pour les Infirmières DE.



Exception pour les « Médecins » (Femmes et Hommes) ... aucune tenue règlementaire ne leur est imposée. En effet, nos Médecins dérogent à cette règle, mais arborent toujours leur signe distinctif

(Badge CREDO de l'HNDL[3]) en complément de leurs éventuels insignes « ABIIF » (s'ils ne mettent pas l'uniforme ABIIF actuel, les hommes sont toujours en veste et cravate).

Les ***Infirmières D.E*** (et Infirmiers D.E), quant à elles, sont en tenue règlementaire des Hospitalières. Reconnaissables par leur ***Badge CREDO de l'HNDL***, elles ont un ***Brassard rouge*** au bras et ***depuis 2015*** un ***Bandana rouge***.

3.1.4. Les Pages

Avant les années 1973-1974, l'ABIIF emmenait avec elle quelques « ***Pages*** » (NDLR : un ***Page*** était un jeune garçon, de moins de 18 ans, attaché au service de l'ABIIF). En effet, sauf quelques très rares exceptions, l'âge autorisé pour se mettre au service des Malades est de 18 ans. Mini-BIIF n'existait pas encore !

Que faisaient-ils ?

Dans les années 1960, Jean-Claude Perrier se souvient d'avoir eu pour mission, durant 4 ou 5 ans, de les faire participer à différentes activités de l'ABIIF (Matériel, Corvées d'eau, Distribution des cierges ou autres aux Malades, Procession, ...), et de leur faire visiter quelques lieux représentatifs de nos Pèlerinage à Lourdes (Piscines, Gare, ...).

Lors des Départs et Retours en train, ils aidaient à l'organisation du Fourgon sous l'autorité des Responsables « Fourgon » tels que : M^{r} Clovis Brault, M^{r} Robert Gauchey, ...

Le dernier jour de Pèlerinage, l'ABIIF a pour coutume de distribuer en souvenir, aux Pèlerins Malades, une petite Gourdes en plastique à l'effigie de Notre-Dame de Lourdes et de Bernadette, remplie d'eau de Lourdes. C'est l'équipe « Fourgon » qui se charge d'aller les remplir (actuellement aux Robinets de la Grotte). Mais, ce ne fut pas toujours le cas, car à cette époque, On ne distribuait pas de Gourde ... mais des bouteilles de soda ! Cela entraînait une activité significative des « Pages » qui consistait à participer au nettoyage des bouteilles de soda (Coca-Cola©, Perrier©, Fanta© ou autres) sur lesquelles était collée une décalcomanie de Notre-Dame de Lourdes. Ils recherchaient alors le bouchon en liège adéquat (ils n'étaient pas tous du même calibre !), puis, avec une « équipe volante » de l'ABIIF, allaient remplir d'eau de Lourdes lesdites bouteilles à l'Abri Saint Michel au robinet de la Tonne à eau (grosse bombonne) qui y était stockée.





Auparavant, une équipe d'hospitaliers était chargé d'approvisionner en eau de Lourdes les salles pour les pèlerins malades désirant boire de l'eau de Lourdes. Elle allait la chercher à l'Abri Saint Michel dans une grosse citerne à eau (tonne à eau) qui était régulièrement remplie à la Grotte.

[3] HNDL : Hospitalité Notre-Dame de Lourdes

3.2.Membres actifs ou non !

3.2.1. Pèlerins avec l'A.B.I.I.F.

Bien sûr, nous ne pouvons passer sous silence non plus tous nos Abiifiens et simples pèlerins avec l'A.B.I.I.F. qui ont permis à l'A.B.I.I.F. de répondre à sa mission en emmenant à Lourdes en pèlerinage plus de 30 000 personnes malades, handicapées ou âgées (pèlerins malades) depuis sa création.
Il y a tout d'abord toutes les personnes qui se sont engagées auprès de l'A.B.I.I.F. à venir en pèlerinage à Lourdes afin d'aider les pèlerins malades et qui sont le maillon indispensable pour transmettre le témoin au fil du temps et permettre à notre association de répondre à sa mission.
Mais cet engagement va bien au-delà dudit pèlerinage avec le temps qu'ils consacrent (ou essayent de consacrer !) durant l'année sur leur temps de travail pour aider à l'organisation des différentes activités de l'A.B.I.I.F. (pèlerinage, journées d'amitié, journées de Noël, rangement du matériel, quêtes, visites, comptabilité, activités diverses…).
En effet, en dehors des pèlerinages, diverses manifestations sont organisées tout au long de l'année, notamment pour garder le contact avec les pèlerins malades des derniers pèlerinages.
On notera que certaines activités sont spécifiques pour les jeunes malades et handicapés.

Le fonctionnement de l'A.B.I.I.F. repose exclusivement sur l'engagement totalement bénévole de ses membres (et non membres).

Notre association ne s'est pas faite en un jour. Si elle a perduré jusqu'à nos jours, c'est bien grâce à tous ces hommes et ces femmes, tous bénévoles, qui ont consacré une grosse partie de leur temps (j'allais dire pour certains une grande partie de leur vie) et de leurs vacances au service des pèlerins malades, sous la protection de la Vierge Marie.

> Pour information :
> En 1927, l'Association des Infirmières de l'Île-de-France comptait une cinquantaine de membres actifs pour les 2 sections[i]. Mais combien de brancardiers ??? Probablement un peu moins que ces dames !
> En 2015, l'A.B.I.I.F. comptait environ 300 membres actifs (brancardiers et infirmières) pour près de 380 membres engagés (honoraires et actifs).

Un autre petit « clin d'œil » aussi à ces éminents Abiifiens que représente l'ensemble de nos aumôniers et le personnel médicale (médecins, infirmières DE, kinés…) qui permettent l'accompagnement des pèlerins malades, car sans eux, pas de pèlerinage possible.

Nombreux sont ceux aussi qui, même non engagés, sont venus en pèlerinage avec l'A.B.I.I.F., une seule, voire de nombreuses fois, peu importe. Grâce à eux, ils nous ont permis d'assurer pleinement notre mission auprès des pèlerins malades durant ces pèlerinages.

« [ii]Nous avons vocation à être les serviteurs des malades... C'est avec eux, dans leur souvenir et suivant leur exemple [malade comme hospitalier] que nous devons chercher à vivre chaque jour le message de Lourdes en quatre mots : Amour, Pauvreté, Pénitence, Prière. ».

Alors, pour tous ceux qui ont assuré une responsabilité quelconque et/ou sont simplement venus en pèlerinage avec l'A.B.I.I.F. durant toutes ces nombreuses années, ne les oublions pas et ayons une profonde pensée pour eux dans nos prières.

« [iii]Chacun contribue à la qualité de notre démarche, il n'est donc pas nécessaire de nous remercier les uns les autres, et chacun sait que tous les témoignages reçus apportent une immense joie à ceux qui consacrent un peu de temps à organiser tout cela. Parmi ceux-ci, voici un poème écrit par un pèlerin malade de la salle Bernadette B1 cette année [1999] *:*

Les connaissez-vous ceux qui offrent leur temps
Pour accompagner les souffrants ?
Filles et garçons de tous âges,
Aînés un peu plus sages,
Ils apportent dans leurs bagages
Amour, patience et partage.
J'aimerais citer ici tous vos noms
Mais ce serait bien long.
Combien de fois nous avez-vous redressés ?
Vous nous donnez à tous la chance
De vivre en église et d'être unis
À son peuple qui marche, prie,
Pour chanter la Vierge Marie.
Avec nous, vous faites procession.
Que brille le soleil, que tombe la pluie,
Vous êtes là pour notre protection.
Amis de l'A.B.I.I.F. qui avait le pouvoir
De l'amitié, et la joie de croire,
Puissent ces lignes vous faire savoir
Ce que nous voulons vous dire.
Nous garderons longtemps souvenir
De ces jours vécus avec Marie
Qui choisit la petite Bernadette,
Privilégiée d'entre les fillettes ;
Merci à vous, amis d'un temps
Que je prolonge en chantant :
*Jubilate Deo, cantate Domino**
Jubilate Deo, cantate Domino !
Solange Innocent »

** Jubilez pour le Seigneur, chantez au Seigneur*

3.2.2. S'engager à l'A.B.I.I.F. ?



Médailles d'engagement anciennes (bronze, argent, vermeil)



Médaille d'engagement actuelle (vermeil)

Beaucoup d'hospitaliers non encore membres de notre chère association se demandent souvent :

« Mais pourquoi dois-je m'engager ? »

Alors, plutôt que de paraphraser ce que d'autres ont si bien rédigé en leur temps, laissons-leur la parole ci-après.

Rappelons seulement, que sans les engagements, l'A.B.I.I.F. aurait probablement beaucoup de mal à assurer sa mission dans de bonnes conditions.

> *« [1991] [iv]Avis Général :*
> *Lors de sa récente réunion, votre Conseil a adopté les dispositions suivantes : afin d'assurer une plus équitable répartition des tâches, ne pourront devenir membres Titulaires que ceux et celles qui s'engageront, au minimum :*
>
> *a) à participer, un samedi et/ou un dimanche, aux quêtes aux portes d'un lieu de culte ;*
> *b) à prendre part à l'une des réunions où sont réparties les visites aux malades avant le pèlerinage. »*

> *« [1998]… [v]Depuis 1925, date de sa fondation, l'A.B.I.I.F. poursuit sa mission en s'adaptant à son environnement, conduite par la bonne volonté et l'engagement de ses membres qui se succèdent au gré de leurs possibilités.*
> *La mission de l'A.B.I.I.F., clairement exprimée dans ses statuts reste de deux ordres :*
>
> - *sur le plan spirituel, la foi en Dieu et la dévotion à Marie, mère de Dieu.*
> - *sur le plan humain, le dévouement aux personnes malades, en particulier pour leur permettre de se rendre en pèlerinage à Lourdes y prier ensemble Marie et le Christ.*
>
> *Ces deux composantes de la mission de l'A.B.I.I.F. sont inséparables, elles procèdent toutes les deux de l'Amour. C'est grâce à la présence permanente de l'Amour dans toutes nos démarches qu'il règne une telle atmosphère dans nos rassemblements avec ou sans malades ;*
> *Dans la pratique, notre association a comme première activité, de se mettre à la disposition des évêchés de Paris et de sa couronne (Créteil, Nanterre, Saint Denis) pour organiser le (ou les) pèlerinages à Lourdes des personnes malades de ces diocèses. Nous organisons de notre propre chef cette fois quelques journées par an (juin, décembre, Noël) où nous nous retrouvons pour prier et partager notre amitié.*
> *Tout ceci demande, bien sûr, beaucoup de travail et donc de personnes qui s'engagent à faire quelque chose.*
> *Il y a d'abord tous ceux qui peuvent se joindre à nos pèlerinages : infirmières, brancardiers, infirmières diplômées, médecins et aumôniers. Il y a parmi eux ceux qui participent à toutes nos activités. Et puis il y a ceux qui organisent tout cela en prenant en charge tout au long de l'année les fonctions nécessaires. Ils sont presque toujours membres du Conseil de notre association* [en tant que responsables et sont aidés dans leurs tâches par de nombreuses petites mains Abiifiennes].
> *S'inscrire pour un pèlerinage, c'est prendre l'engagement d'y participer activement selon ses possibilités. On peut dire que cet engagement ne concerne que le temps du pèlerinage.*
> *Demander à être admis comme membre de l'A.B.I.I.F., c'est s'engager à renouveler autant que possible cette participation à nos activités. On peut dire que c'est choisir de placer sa participation à un niveau élevé dans sa vie.*
> *Prendre en charge une fonction permanente dans l'A.B.I.I.F. c'est s'engager à l'accomplir pour le bien de tous en la plaçant au centre de ses propres choix de vie.*

Tous ceux qui ont participé à notre dernière assemblée générale ont pu remarquer à quel degré il a été question de nos engagements respectifs dans l'A.B.I.I.F. Cela a été un moment de partage très intense,...

... Je pense profondément qu'il n'y a pas d'échelle de valeurs entre toutes ces formes d'engagement, et ce sont souvent ceux qui travaillent dans l'ombre qui donnent le plus de leur personne. Chacun apporte ce qu'il peut, c'est cela s'engager. Après, tout est apporté par les autres avec l'aide de l'Esprit Saint.

Claude Barthélemy »

« [1999] [vi]*Chers amis,*

Au cours du dernier trimestre de l'année dernière, nous avons essayé de réfléchir à la définition et aux conséquences de notre engagement dans l'A.B.I.I.F. Lors de la journée du 17 octobre [1998]*, les participants ont dialogué sur ce thème et je voudrais vous transmettre une approche très forte qui en est ressortie :*

- *même si le terme d'engagement fait penser à une contrainte, il ne faut pas le voir ainsi,*
- *l'engagement est au contraire une aide et un rappel à faire ce vers quoi on est attiré,*
- *il est une force positive pour nous rappeler la voie que nous avons choisie,*
- *il est le lien avec les autres.*

Face à l'engagement, notre association est dans la situation paradoxale suivante : d'un côté, il est inquiétant de constater la diminution du nombre de membres actifs, de l'autre, notre association a la chance inestimable, pendant ses activités principales, de compter sur un grand nombre de jeunes dont beaucoup y participent activement depuis plusieurs années. Les membres actifs sont notre cheville ouvrière au sein de laquelle certains se donnent énormément sans que cela se voit et sur qui tout repose. Qu'ils en soient ici remerciés.

Jeunes hésitants à s'engager, c'est à vous que je souhaite m'adresser :

- *en vous disant un immense merci pour votre dynamisme, votre générosité et votre gaieté pendant nos pèlerinages et nos journées de malades.*
- *en vous redisant la chance inouïe que vous avez d'avoir découvert, grâce aux malades et aux handicapés que nous accompagnons, que savoir s'occuper des autres c'était, sans aucun doute, la meilleure recette pour être heureux soi-même.*
- *en vous disant que nous comprenons que l'engagement en tant que membre actif vous fasse peur, car plus que d'autres vous ne savez pas si, pour mille raisons, vous pourrez ou non respecter cet engagement dans la durée. Cela doit sans doute nous faire réfléchir à la notion de membre actif, il faut que nous le fassions, mais cela n'est pas le plus important.*
- *le plus important, c'est qu'en plus de tout ce que vous faites déjà pour l'association, nous puissions compter sur quelques-uns d'entre vous pour aider à assurer certaines tâches qui retombent toujours sur les mêmes, qui, parfois, trouvent cela trop lourd.*

En conclusion, pour tous ceux qui ont beaucoup apporté à l'A.B.I.I.F. et à qui l'A.B.I.I.F. a beaucoup apporté...

Claude Barthélemy »

« [2000] [vii]*Chers amis,*

Pour commencer cette nouvelle année, et surtout ce nouveau millénaire, que nous nous souhaitons à tous magnifique pour chacun de nous comme pour le déploiement de notre foi

dans le monde, nous allons nous engager dans le jubilé. Écoutons ce que nous en disait le cardinal Lustiger en décembre :

Une Chance !

Oui, le jubilé est une chance...

... + Jean Marie LUSTIGER – archevêque de Paris

Mettons-nous donc en marche, soutenus par la force et l'espérance du jubilé !

Après quelques circulaires et de nombreux échanges, votre Conseil vous propose deux évolutions sur la forme de notre engagement pour nous rendre peut-être plus ouvert mais surtout plus conforme à notre temps :

- *Tout en conservant la démarche actuelle de l'engagement, nous vous proposons de créer, pour ceux qui le désirent, la qualité de Postulant de l'A.B.I.I.F. dont l'engagement serait limité à une durée de 1 an, aux « conditions » d'admission suivantes :*
  Au cours d'un pèlerinage, un brancardier ou une infirmière souhaite devenir Postulant de l'A.B.I.I.F. Il fait sa demande par oral à l'un des membres du Conseil au cours du pèlerinage ou immédiatement après et est proposé au Conseil de mai. Il s'engage à participer dans la mesure du possible à nos différentes activités pendant l'année à savoir :
  - *Journée de malades de juin,*
  - *Réunion de salle,*
  - *Visite d'un malade de sa salle au moins une fois avant Noël,*
  - *Une quête au moins dans l'année,*
  - *Journée de malades de décembre.*

  À la fin de cette année, le Postulant pourra, soit demander par écrit au président son adhésion en tant que membre, soit demander par oral la reconduction pour un an de sa qualité de Postulant. Sans demande précise de sa part, le Postulant ne sera plus engagé vis à vis de l'A.B.I.I.F.
- *Nous vous proposons d'ouvrir la possibilité du parrainage : Toute personne qui le désire, pourra se faire aider dans sa démarche d'engagement par un membre de l'A.B.I.I.F. Ceci n'est pas obligatoire, mais volontaire de la part du candidat à la qualité de membre ou de postulant.*

Votre Conseil »

« [2005] [viii]*Nous avons eu quelques temps très forts, dont la soirée des engagements, où cinq nouveaux membres nous ont fait part de leur démarche avec une foi et une profondeur magnifique. Merci à eux de ces moments.*

Que les candidats futurs n'en soient tout de même pas inquiets : l'entrée à l'A.B.I.I.F. ne prévoit pas l'ombre d'un examen oral de haut niveau !! Mais simplement une démarche personnelle faite par écrit au président de l'A.B.I.I.F., et après, on fait ce que l'on peut ou ce que l'on souhaite ! »

Dès lors qu'un hospitalier souhaite s'engager à l'A.B.I.I.F., au regard de sa lettre de motivation au Conseil ou à son président, sa demande de devenir un membre actif de l'A.B.I.I.F. est validée collégialement par le Conseil. Une cérémonie de remise des médailles a lieu officiellement devant les hospitaliers tous réunis à cette occasion pour les soutenir et les accueillir chaleureusement dans

notre communauté. Depuis 2006, cette cérémonie a lieu en présence également de pèlerins malades.

Le témoignage d'un nouvel engagé A.B.I.I.F. face à son engagement :

> « [2014] [ix]*Chers Amis,*
> *Nous voilà partis pour une nouvelle année. Après « Lourdes, la joie de la conversion », les responsables des sanctuaires nous invitent à nouveau à la joie : « la joie de la mission ».*
> *Quelle est notre mission ?*
> *Lors de la cérémonie d'engagement, il est dit aux nouveaux engagés :*
> *« Répondant à l'appel de la Vierge Marie, vous êtes venus plusieurs fois à Lourdes, en pèlerinage, au service des malades, avec l'A.B.I.I.F. Vous acceptez de continuer cette mission ici, à Lourdes, et chez vous si besoin est, en communion avec vos frères et sœurs, membres de notre hospitalité. Que la médaille que vous allez recevoir soit pour vous un rappel constant de votre disponibilité à Dieu et à vos frères malades et handicapés. »*
> *À l'appel de la Vierge Marie, le service des plus faibles est au cœur de notre mission. Les 18 nouveaux engagés devant la Grotte en avril dernier en ont témoigné :*
> *« J'ai compris que le service auprès des plus faibles doit être au centre de ma vie, et demander au Seigneur de m'y aider toujours », « J'ai pris conscience de l'importance d'être auprès des personnes malades ou handicapées, source d'un bonheur immense ; elles me guident vers le chemin de la foi, me donnent confiance en la vie et l'avenir. En m'engageant à servir les personnes malades, je m'engage auprès de cette magnifique association qu'est l'A.B.I.I.F. »… »*

Dans les premiers temps, les engagements avaient lieu à l'occasion des Assemblées Générales de l'A.B.I.I.F. sur Paris. C'est au cours du déjeuner que la remise proprement dite des médailles était effectuée.

Dans les années 1950, Bernadette Nault-Certain s'est engagée à l'occasion d'une cérémonie au Sacré-Cœur de Montmartre et a été médaillée lors de l'assemblée générale qui suivait.

Dès lors que les engagements ont eu lieu à Lourdes (début des années 1960), ceux-ci eurent lieu généralement à la chapelle Saint Joseph (au bout de l'Accueil Notre-Dame [ancien], côté porte Saint Michel). Exceptionnellement, une ou deux fois peut-être, il y eut quelques pèlerins malades à ces cérémonies. En fonction des disponibilités, il y eu d'autres lieux tels que : dans la chapelle Notre-Dame proche du musée « Sainte Bernadette », ou autres.

À l'issue de la cérémonie d'engagements, les nouveaux « engagés » se mettaient à la sortie de la chapelle Saint Joseph, dans la montée, afin de recevoir les félicitations de chacun des Abiifiens présents. Venait ensuite le « travail » de notre ami Jean-Claude Perrier (missionné en son temps par notre président Claude Borniche qui s'en occupait avant !), à savoir, accrocher ou interchanger les médailles en fonction de la médaille reçue (bronze, argent ou vermeil). Cette mission nécessite habileté et doigté grâce aux outils légués par notre dit président.

Puis, il y eut quelques engagements à l'hémicycle Sainte Bernadette dans les années 1990.

Ce n'est qu'en 2006 que les engagements ont pu s'effectuer à la basilique Saint Pie-X[x], puis à la Grotte à l'occasion d'une messe célébrée par les aumôniers du diocèse de Paris, et ce, en présence des pèlerins malades[xi]. D'autres lieux que la Grotte, pas toujours disponibles, sont envisagés si besoin (par exemple à la chapelle Notre-Dame près du musée « Sainte Bernadette »), voire encore à l'église Sainte Bernadette.






Début des années 1980 (chapelle Saint Joseph)







2017 (à la Grotte devant les pèlerins malades)

« …[2016] [xii]*Très chers amis,*

« Pour tes merveilles, je veux chanter ton nom, proclamer combien tu es bon » avons-nous tous chanté à Lourdes avec une joie immense.

Ces six jours passés ensemble sous la protection de Notre-Dame de Lourdes ont été, de l'avis de tous, une grande réussite et surtout une véritable merveille illustrant si bien notre thème de l'année.

Chacun a pu saisir les merveilles que fait chaque jour le Seigneur pour nous.

Je retiendrai, pour ma part, parmi d'autres merveilles découvertes cette année à Lourdes, ces 21 hospitaliers et hospitalières qui ont décidé de se consacrer à Jésus par l'intermédiaire de la Vierge Marie pour se mettre, tout au long de leur vie, au service des personnes malades et handicapées.

Nous sommes tous appelés, nous aussi, après ce pèlerinage, à mieux servir nos frères qui souffrent et nous avons tous, sur ce plan, de gros progrès à faire quel que soit la grandeur de l'amour qu'on leur porte… »

Dans les années 2000, le Conseil donne la parole aux nouveaux « engagés » qui le souhaitent afin de nous indiquer le chemin qu'ils ont parcouru avant de décider de s'engager avec l'A.B.I.I.F. Ce sont toujours des moments extrêmement forts et pleins d'émotions qui nous aident (non-engagés, mais aussi anciens engagés) à réfléchir sur notre mission auprès des pèlerins malades et nos engagements dans notre foi et notre vie de tous les jours.

Le plus souvent, c'est à l'occasion d'une réunion en soirée, entre Abiifiens, que cette prise de parole à lieu dans différentes salles des sanctuaires tels que : la salle Jean-Paul 1er dans l'accueil Jean-Paul II à l'ancien Accueil Notre-Dame, voire bien souvent depuis plusieurs années, à l'hémicycle Sainte Bernadette. D'autres lieux peuvent également nous accueillir en fonction de la disponibilité des locaux dans les sanctuaires de Lourdes.

À l'occasion des cérémonies d'envoi, la veille du départ, certains engagés peuvent également être amenés à témoigner sur leur engagement. C'est un moment fort qui a lieu devant les pèlerins malades.

C'est en 2019 que le Conseil décida de consacrer, durant le pèlerinage, 2 à 3 heures pour « briefer » les futurs engagés A.B.I.I.F. sur leur rôle au sein de notre association et leur service auprès des pèlerins malades à Lourdes, mais aussi aux différentes activités durant l'année. Bien sûr, durant ce temps, les responsables de salle doivent faire sans eux, mais c'est pour la bonne cause !

À titre d'illustration, le programme de cette année-là fut le suivant :

- 45 minutes : consécration à Jésus par Marie au service des personnes malades / entrer dans une association (toutes les activités) ;
- Chapelet ;
- 1 heure de formation par notre aumônier général ;
- Chemin de croix avec 5 stations en lien avec l'engagement pour l'année à venir ;
- Meilleure connaissance de Lourdes : un moyen de découverte qui fait prendre conscience à l'hospitalier que l'engagement est quelque chose de sérieux.

En 2020, le Conseil de l'A.B.I.I.F. avait souhaité rappeler, dans le Livret du pèlerin de l'A.B.I.I.F., ce à quoi correspondait un tel engagement tant vis-à-vis de Marie que des pèlerins malades. Bien que ce pèlerinage ait été annulé pour raison de pandémie de Coronavirus (Covid-19) [cf. plus bas], il reste tout à fait d'actualité.

> *«* [2020] *Engagements des hospitaliers*[xiii]
> *Pendant le pèlerinage, nous sommes invités à assister à la cérémonie des engagements des hospitaliers.*
> *S'engager est une démarche très personnelle devant Dieu par Marie. L'hospitalier choisit de se mettre au service des personnes malades et handicapées dans un esprit de foi, de dévouement et de charité tout au long de sa vie. Il s'engage ainsi à témoigner de l'évangile avec le soutien de Marie qui le guide sur le chemin de Dieu et de l'avènement de son royaume.*
> *Cet engagement ecclésial au service des plus faibles et à l'annonce de la Bonne Nouvelle, l'hospitalier le prend au sein de l'ABIIF, Hospitalité du diocèse de Paris qui lui offre un cadre tout au long de l'année afin de le vivre concrètement.*
> *En effet, chaque engagé est invité à s'impliquer dans les activités proposées par l'hospitalité, chacun à sa place et avec ses talents :*
>
> - *pèlerinage à Lourdes chaque année dans la mesure de ses disponibilités,*
> - *participation aux 2 Journées d'amitié, qui ont lieu en juin et en décembre,*
> - *Noël ABIIF,*
> - *visite dans l'année auprès des personnes malades et handicapées,*
> - *enquêtes auprès de ces dernières en vue du pèlerinage,*
> - *formation,*
> - *quête dans les paroisses pour aider au financement du pèlerinage des personnes malades et handicapées dans le besoin et pour faire connaître l'association,*
> - *prières du lundi soir,*
> - *assemblée générale de l'association…*
>
> *Lors de la cérémonie, l'hospitalier reçoit une médaille dont le revers représente Notre-Dame de Paris. Cette médaille lui rappelle tous les matins qu'il met sa journée au service de ses frères malades et handicapés ainsi que de ses frères hospitaliers avec l'aide de Marie, au sein de l'Hospitalité de Paris.*
> *Les engagés récitent l'Acte de consécration* [NDLR : voir à la fin de l'ouvrage]. *Cette prière a été rédigée par l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes et elle est commune à toutes les cérémonies d'engagement des hospitalités de France.*
> *NB : L'hospitalier qui désire s'engager doit avoir effectué deux pèlerinages et adresser une demande d'engagement au président de l'ABIIF qui la soumet au vote du Conseil. »*



La remise des médailles est une occasion, pour nous autres les hospitaliers Abiifiens, d'aller fêter cet évènement en allant boire un verre de l'amitié au café dit « La Terrasse » (le nom est resté alors que le café s'appelle actuellement « Le Riviera Sol » !).



Organisé directement par les « médaillés » en son temps, la tradition en est venue à essayer de se réunir par salle et fêter en même temps la joie d'avoir été ensemble durant ce pèlerinage.



N'oublions pas que, dans les années 1970, il y a eu aussi de la concurrence avec le café dit « le Belge » (Au roi Albert), mais aussi le « Café Jeanne d'Arc ») à quelques pas de « La Terrasse » de l'autre côté du pont.



3.3.Les réunions d'hospitaliers

Outre le rapport des brancardiers et les réunions des chefs (responsables) de salle infirmières (cf. plus loin) et les soirées d'engagements (vu ci-dessus), des réunions, conférences ou réflexions peuvent être proposées aux hospitaliers de l'A.B.I.I.F. durant le pèlerinage à Lourdes.

Ces réunions ont lieu généralement à l'hémicycle Sainte Bernadette (nommée « Mont-Carmel »), depuis sa création en 1988, en périphérie de l'église Sainte Bernadette. Il peut contenir de 300 à 500 places. C'est une occasion pour les hospitaliers de l'A.B.I.I.F. de se retrouver tous ensemble.



Parfois, le premier soir du pèlerinage, l'hémicycle Sainte Bernadette accueillait les hospitaliers Abiifiens pour écouter la bonne parole de notre aumônier général et nous préparer à mieux vivre notre pèlerinage avec les pèlerins malades.

Plus tôt en journée, il y avait aussi la possibilité d'assister, avec ou sans les pèlerins malades, à des conférences… enfin, pour ceux qui en trouvaient le temps !

Ces dernières années (hors 2019, 2020 et 2021 à cause du Coronavirus – Covid-19), c'est à l'occasion de la soirée des hospitaliers, la veille du départ que nous sommes rassemblés entre hospitaliers Abiifiens. Cette soirée, animée par des jeunes Abiifiens plein de talents, permet :

- De chanter sous la houlette de notre chef « de chants », aidé(e) de ses comparses et « piliers » (choristes, guitaristes…) et de tous nos merveilleux chanteurs occasionnels.
- De présenter le Conseil et l'A.B.I.I.F. à tous nos petits « nouveaux » grâce à l'animation du maître de cérémonie et de ses comparses, sans compter sur nos acteurs occasionnels.
- De chanter encore.
- D'écouter quelques nouveaux « engagés » qui le souhaitent sur le sens de leur démarche.
- De chanter à nouveau (des chansons Abiifiennes sont nées à cette occasion : « Chanson des infirmières de service restaurant » en 2012, « Oui à l'A.B.I.I.F. » en 2013,...).
- De présenter un des thèmes de l'année ou un évènement significatif, voire de dérouler des sketchs préparés pour l'occasion.
- De chanter une nouvelle fois.
- D'écouter la bonne parole de notre aumônier général et/ou du représentant du diocèse de Paris.
- De terminer sur une prière à la Vierge Marie et à Sainte Bernadette.
- De bénir les dizainiers que l'A.BI.I.F. offre en souvenir à l'ensemble des nouveaux Abiifiens et les distribuer via leurs chefs de salle.
- Et de sortir de l'hémicycle... toujours en chantant.








Les dizainiers

Bref, une soirée très sympathique et joyeuse aimée de tous... avant de se retrouver à « La Terrasse » pour fêter nos nouveaux « engagés » (cf. ci-dessus).

3.4.Les stages à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes (HNDL)

Comment ne pas citer les stages à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes (HNDL) auxquels participent quelques Abiifiens (hospitalières et hospitaliers) chaque année (en dehors du pèlerinage Diocésain de l'A.B.I.I.F.) ? Ils apportent énormément à l'A.B.I.I.F. avec leur expertise acquise à l'occasion de ces derniers.



L'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes (HNDL) a été créée en 1885.
Elle est l'hospitalité d'accueil du sanctuaire de Lourdes à la différence des hospitalités d'accompagnement comme l'A.B.I.I.F. qui, pour le diocèse de Paris, accompagne les pèlerins malades dudit diocèse de Paris.
Elle gère de nombreux services dans et autour des sanctuaires répartis de la façon suivante :

- Service Notre-Dame (services liés à l'Accueil Notre-Dame).
- Service Saint Frai (services liés à l'Accueil Saint Frai).
- Service Saint Joseph (service d'ordre et d'aide à la prière dans les sanctuaires pour les cérémonies, à la Grotte et accueil des pèlerins à la gare et à l'aéroport).
- Service Saint Jean-Baptiste (service des piscines à l'intérieur pour aider aux bains et à l'extérieur pour accueillir et guider les pèlerins).
- Service Sainte Bernadette (service qui assure la formation initiale et continue des hospitaliers stagiaires ou engagés).
- Service Saint Michel (service qui assure l'intendance pour les hospitaliers : hébergement et restauration dont le fameux « Abri » du même nom, mais pas seulement).





Ancienne bretelle de cuir « NDL »
(Musée privé en salle du Conseil HNDL – Abri Saint Michel)



Prototype d'une nouvelle bretelle de cuir (2016 - non retenu)

Hospitalité Notre-Dame de Lourdes

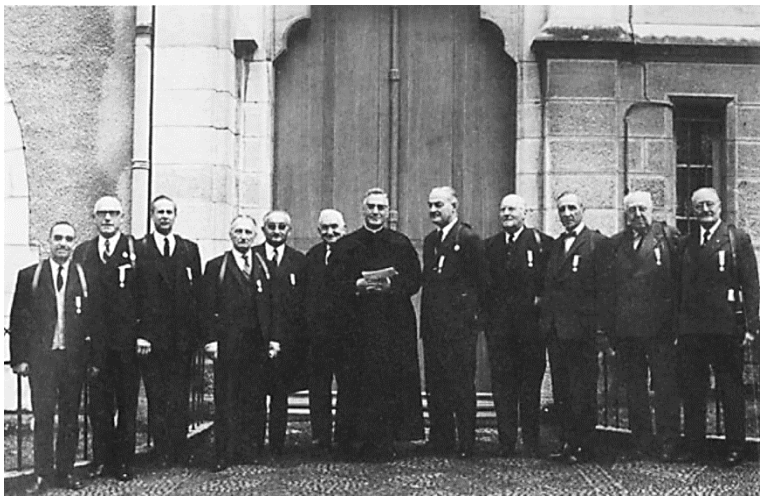


Photo historique de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes
Bernard Mellerio (6ème à partir de la gauche)
et le comte Étienne de Beauchamp (3ème à partir de la droite)



Devant le bureau de l'Hospitalité : Bernard Mellerio est à droite (mai 1964)

Deux statuts sont possibles :

- Soit un statut d'hospitalier stagiaire (non engagé au sein de l'HNDL), où un stage d'une durée d'une semaine est prévu en fonction de la disponibilité de chacun dans l'année. Il s'agit d'organiser la découverte progressive du message de Lourdes et des différents services de l'HNDL.
- Soit un statut d'hospitalier engagé au sein de l'HNDL (après avoir effectué au moins 5 stages) pour être affecté à l'encadrement d'une équipe de stagiaires ou à un service spécifique pour une durée d'une semaine par an en fonction de sa disponibilité.



Les hospitaliers membres de l'HNDL portent une médaille attachée à un tissu bleu clair avec une agrafe intitulée HNDL symbole de leur engagement à l'HNDL (la croix inversée est la croix de Saint Pierre, fidèle serviteur du Christ). Les hospitaliers responsables (homme) d'un service pendant leur semaine de présence portent un signe distinctif : une « bretelle de corde beige prolongée d'une courroie en cuir » (les responsables de service ont un bandeau rouge sur la bretelle gauche afin de les reconnaître) qui a succédé au dossard bleu marine « rayé rouge » qui, lui-même, a succédé aux fameuses « bretelles de cuir ».Les hospitaliers HNDL doivent porter une veste bleu marine et une cravate.



Les hospitalières HNDL doivent être en bleu marine (veste et jupe lors de cérémonies), blouse blanche avec tablier de service (bleu aux piscines par exemple). On notera que depuis quelques années, elles participent aux services d'ordre. Dans ce cas, elles portent également les bretelles HNDL des hospitaliers en service.



Bureau d'accueil des stagiaires HNDL

L'HDNL est un excellent complément de l'expérience d'hospitalier avec une hospitalité d'accompagnement :

- L'origine des hospitaliers témoigne de l'universalité de l'église. Ils ont entre 18 et 75 ans (nombreux bigourdans et français mais aussi italiens, espagnols, anglais, allemands, plus rares mais présents aussi, européens de l'est et américains).
- Elle offre un contact plus court, voire furtif, avec les pèlerins malades ou valides mais tout aussi utile et précieux.
- Elle permet de façon presque imperceptible d'assurer le bon fonctionnement du sanctuaire et d'aider à la sérénité des pèlerins pour les aider à prier (circulation à la Grotte, aux cérémonies, aux piscines, d'une façon générale dans les sanctuaires...).
- Elle permet à un hospitalier diocésain d'approfondir le message de Lourdes et sa connaissance du sanctuaire ce qui est très utile une fois revenu sur place avec les pèlerins de son diocèse. L'HNDL porte une attention particulière à la formation initiale et continue de ses membres tant sur un plan spirituel que sur un plan pratique (connaissance du sanctuaire, manipulation des malades...).
- Les hospitaliers présents, très souvent membres d'hospitalités diocésaines, apportent aussi à l'HNDL leurs bonnes connaissances du fonctionnement des pèlerinages diocésains.

À noter quelques services insolites à découvrir parmi d'autres :

- La réparation des chaises bleues (ferronnerie et métallerie), avis aux bricoleurs de talent...
- Le service de confection des aubes (création, confection, nettoyage et réparation,) avis aux stylistes...



Bref, une vraie joie de pouvoir revenir servir au sein du sanctuaire de Lourdes d'une façon différente et aux dates de son choix, toujours en fonction de sa disponibilité. Plusieurs hospitaliers(ères) de l'A.B.I.I.F. font régulièrement des stages « HNDL » ou sont membres de l'HNDL et s'y rendent chaque année dans ce cadre.



On peut noter dans les Abiifiens connus de ces soixante dernières années (2024) et devenus membres de l'HNDL (M) :

AVEZAC (d') de CASTERA	Maÿlis	M
BOURDIOL	Germaine	M
CHARTIER	Jennifer	M
CORNU-THENARD	Bernadette	M
COURBET	Suzanne	M
DEBAISIEUX	François-Xavier	M
DEBAISIEUX	Micheline	M
DONON	Jean-Louis	M
ETOT	Chantal	M
GAYDA	Michel	M
GILLES	Suzanne	M
GUILLEBON (de)	Étienne	M
HOSCHET-VERDIER	Jean-François	M
JACQUETON	Pierre	M
KERMADEC (de)	Antoine	M
LAMBION	Hervé	M
LAROCHE	Jacques	M
LETOURNEUR	Christian	M
LUBERSAC (de)	Pierre	M
LUBERSAC (de)	Chantal	M
LUBERSAC (de)	Guy	M
LUBERSAC (de)	François	M
LUBERSAC (de)	Christophe	M
MAHOT	Pascal	M

MARTY	Dominique	M
MATHIEU	Sébastien	M
MENDRAS	Cécile	M
MICHEL	Guillaume	M
MUFFANG	Philippe	M
PASQUIER	Jean-Christophe	M
PELLEPORT-BURETE (de)	Eymeric	M
PELLEPORT-BURETE (de)	Bruno	M
PERRIER	Jean-Claude	M
PETIT	Jean-Paul	M
QUENNOUËLLE	Jean-Marie	M
QUENNOUËLLE	Marie-Christine	M
QUILICI	Geneviève	M
ROGER-MACHART	André	M
ROSE	Étienne	M
ROSE	Jean-Pierre	M
SARAZIN	Danielle	M
SARAZIN	Roger	M
SARRADE-LOUCHEUR	Gilles	M
TESSERON	Laure	M
TERSANT (de)	Louis	M
VIAL	Jacques	M
VIAL	Nicole	M

«... [xiv][2001] Si vous souhaitez accueillir à Lourdes, pendant une semaine, les pèlerinages de personnes malades ou bien portantes, au sein de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, n'hésitez pas à contacter ceux et celles qui ont le projet de le faire cet été pour vous joindre à eux… »

> «... [xv][2013] *Possibilité de suivre les stages de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes. Une mission différente mais très complémentaire à notre action Abiifienne. »*

Bien sûr, il est fort probable qu'à l'origine de notre association, quasi « tous » nos membres éminents étaient également membres de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, tel que Bernard Mellerio et Claude Borniche qui, tous deux, furent également vice-président à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes (HNDL).

> NDRL : Ils sont reconnaissables à leur médaille de l'Hospitalité HNDL (cf. plus loin) sur les photos.

Dans ses mémoires, Bernard Mellerio devient Titulaire à l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes :

> *« …Lors du pèlerinage du Rosaire 1928, je fus reçu Titulaire de l'Hospitalité de Lourdes. Cela coïncidait avec un anniversaire du comte de Beauchamp et, chose exceptionnelle, on photographia à la Grotte les membres de l'Hospitalité Titulaires ou Auxiliaires. Sur cette photo, où se trouvent tant de chefs connus, il n'y a plus que 3 vivants, Pierre-Henri Gat de Montpellier, Mercuzot président de Nancy et moi-même. On peut voir cette photo au bureau de l'Hospitalité[4]… »*

[4] Elle n'y est malheureusement plus et n'a pu être retrouvée !

4. Les Cérémonies et les Activités diverses à Lourdes

De nombreuses « cérémonies et activités à Lourdes avec l'ABIIF » sont effectuées dans le cadre des pèlerinages du diocèse de Paris et des diocèses limitrophes emmenant à Lourdes les pèlerins malades désireux de venir se recueillir auprès de la Vierge Marie et au côté de Sainte Bernadette.



Procession du Saint Sacrement à Lourdes

Lors des pèlerinages avec l'A.B.I.I.F., les cérémonies et activités diverses sont :

- soit dans les sanctuaires Notre-Dame de Lourdes :
  Célébrations dans les divers lieux de culte des sanctuaires Notre-Dame de Lourdes (Sainte Bernadette, Saint Pie-X, Saint Joseph...), cérémonies à la Grotte de Massabielle, piscines, processions (eucharistiques, mariales), confessions, onction des malades, chemin de croix... sans oublier, bien sûr, la photo de groupe devant la basilique du Rosaire ou la Vierge Couronnée.
- soit à l'intérieur de l'Accueil Notre-Dame de Lourdes :
  Réunions et animations diverses dans les chambres : messe en salle, veillée mariale, soirée récréative...
- soit, quelques fois, à l'extérieur des sanctuaires Notre-Dame de Lourdes :
  Cinéma, musée de « Sainte Bernadette », Visite à Bartrès, en 2022 la comédie musicale « Bernadette »,...

4.1.Exemples de Programmes de Pèlerinages

Vous trouverez ci-après 2 exemples de programmes de pèlerinage.

Programme 2010 (5 jours sur place)

Lundi 19 avril

Arrivée :	Petit-déjeuner, installation
	Présentations par salle
14h30 :	Messe d'ouverture (Bernadette côté Grotte)
17h	Louange eucharistique
21h :	Réflexions sur le thème « Avec Bernadette faire le signe de croix »

Mardi 20 avril

9h30 :	Célébration de l'année sacerdotale (Bernadette côté Camel)
l0h :	Messe (Bernadette côté Carmel)
Après-midi par salle :	
	Chemin de croix, passage à la Grotte, à la tente de l'adoration,
	Visite du musée Bernadette
	Catéchèse en salle sur la procession eucharistique et les sacrements,
	Préparation de la veillée mariale
21h :	Veillées mariales

Mercredi 21 avril

9h30 :	Messe internationale (pie X)
11h :	Photo
	Piscines (50 personnes)
15h30 :	Chapelet à la Grotte
17h :	Procession eucharistique (animation A.B.I.I.F.)
21h :	Veillées récréatives

Jeudi 22 avril

9h :	Piscines (100 personnes) Animation A.B.I.I.F.
	Préparation du sacrement de réconciliation et du sacrement des malades.
14h-15h30 :	Sacrement de réconciliation (Bernadette côté Carmel)
16h-17h :	Messe et sacrement des malades. (Bernadette côté Grotte)
20h30-22h :	Réunion des hospitaliers (salle Jean XXIII)

Vendredi 23 avril

9h45 :	Engagements et messe à la Grotte. (avec Pontoise)
14h :	Cérémonie d'action de grâce (Bernadette coté Carmel)
17h :	Procession eucharistique

Tous les jours :

6h40 :	Prière des hospitaliers (chapelle du 6ème étage)
7h30 à 8h30 :	Petit-déjeuner
12h et 18h30 :	Déjeuner et diner
11h50 :	Réunion des brancardiers

Programme 2015 (3 jours sur place seulement)

Lundi 27 avril

Dans le train :

Présentation par salle
Présentation du thème
Messe
Chapelet

Mardi 28 avril

10 h30 : Messe (Bernadette côté Grotte)
Temps en salle sur le thème du jour et présentation de la procession eucharistique, des piscines et du sacrement de réconciliation
15h30 : Chapelet à la Grotte
17h : Procession eucharistique (animation A.B.I.I.F.)
21h : Veillées mariales

Mercredi 29 avril

10h-12h : Sacrement de réconciliation (Bernadette côté Carmel)
8h30 : Piscines (100 personnes)
14h-15h30 : Sacrement de réconciliation (Bernadette côté Carmel)
14h : Piscines (100 personnes)
16h30 : Messe et sacrement des malades (Bernadette côté Grotte)
21h : Veillée récréative

Jeudi 30 avril

9h45 : Engagements et messe à la Grotte
11h : Photo
14h30-16h : Chemin de croix
17h : Cérémonie d'envoi (Bernadette côté Carmel)
21h : Réunion des hospitaliers (hémicycle)

Vendredi 1er mai

Dans le train :

Messe
Temps de partage

Tous les jours :

6h40 : Prière des hospitaliers (chapelle du 6ème étage)
7h30 à 8h30 : Petit-déjeuner
12h et 18h30 : Déjeuner et diner
11h50 : Réunion des brancardiers

4.2.Dans les sanctuaires Notre-Dame de Lourdes

Les pèlerins malades n'ont pas l'autorisation de sortir de l'enceinte des sanctuaires Notre-Dame de Lourdes (pour des raisons de sécurité et d'assurance). La plupart des activités a lieu à l'intérieur de ceux-ci.

4.2.1. La Grotte de Massabielle





Messe à la Grotte (Gilles Delacour)

Bien sûr, la Grotte de Massabielle, lieu des apparitions de Sainte Bernadette, reste le lieu privilégié de tout pèlerin à Lourdes.

L'A.B.I.I.F. et les chefs (responsables) de salle prévoient plusieurs activités à la Grotte :

- Une messe est célébrée par l'ensemble des représentants liturgiques du diocèse de Paris (et des diocèses limitrophes en son temps : Nanterre, Créteil et Saint Denis).
  On se doit d'être à l'heure, car les horaires à la Grotte sont très règlementés du fait de l'enchaînement de toutes les cérémonies journalières des autres pèlerinages présents (français et étrangers).
  L'organisation est très précise également. Les fauteuils mécaniques sont devant avec les brancards descendus des tringlots, puis les voiturettes bleues sont rangées en ligne afin de permettre le passage des célébrants durant la communion, voire des hospitaliers apportant de l'eau.



On peut voir, le long de la Grotte, les hospitaliers qui tiennent respectueusement la bannière de l'A.B.I.I.F. et les bannières de salle (elles peuvent être parfois alignées le long du rocher sur le côté de la Grotte).



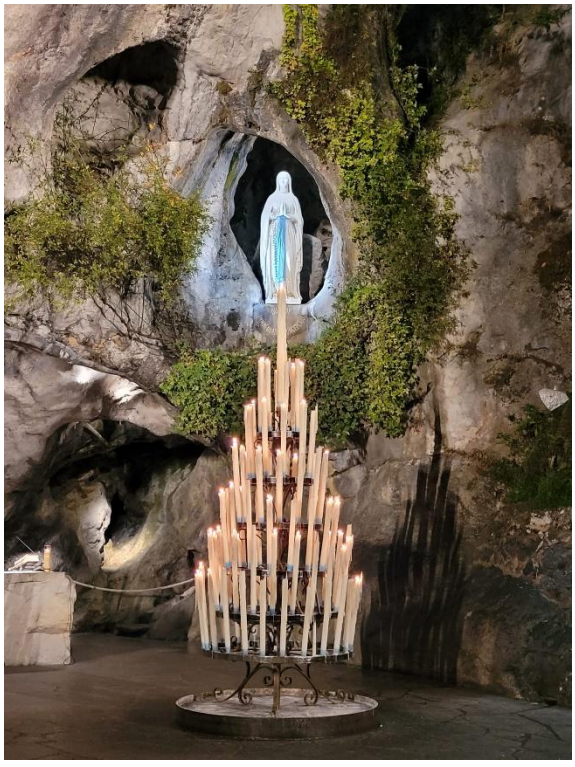
Dans le recoin en face de la Vierge et au candélabre de cierges, se trouvent notre chorale avec ses instrumentistes.

Ce sont vraiment de très gaies et belles cérémonies qui marquent chacun d'entre nous.





La Grotte de Massabielle de nuit





Pendant quelques années, après cette messe, la cérémonie de l'engagement des nouveaux membres de l'A.B.I.I.F. se déroulait devant tous les pèlerins présents. Le(la) président(e) appelle les nouveaux engagés à se présenter avec leur parrain ou marraine, afin de répondre à quelques questions et réciter l'acte de consécration en signe d'engagement devant la Vierge Marie. La médaille de l'A.B.I.I.F., bénie à cette occasion, leur est alors donnée afin de leur permettre de se rappeler à tout moment l'engagement qu'ils ont pris.

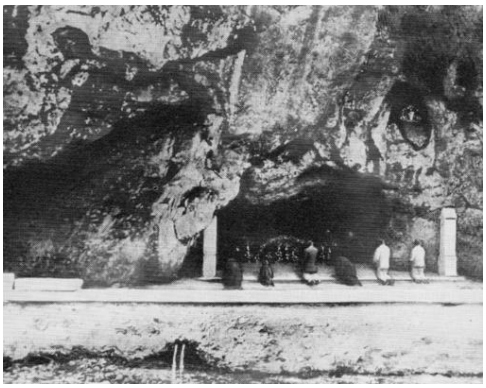
- Les pèlerins malades peuvent aller prier à la Grotte, voire passer derrière le maître autel pour voir l'eau de la source qui y coule en permanence, déposer des intentions de prières ou encore toucher (caresser) la roche de la Grotte bénie.
- Chaque pèlerin malade est accompagné par un hospitalier, à son rythme, et partage avec lui ces quelques moments de recueillement auprès de la Vierge Marie. Parfois, l'A.B.I.I.F. organise ce passage à la Grotte, par exemple après le chapelet.
- Le Chapelet à la Grotte est souvent une occasion de prier tous ensemble (pèlerins malades et hospitaliers). C'est un moment de recueillement et de prières sous le regard de la Vierge Marie où chacun de nous peut lui confier devant la Grotte, en présence de Sainte Bernadette, ses intentions de prière, une prière, un chapelet, une méditation.
- Le calme de la Grotte à la nuit tombée est aussi un lieu apprécié des hospitaliers. Ils peuvent y passer un moment privilégié pour terminer la journée auprès de la Vierge Marie, sous la lumière des cierges allumés sur le grand candélabre. Ils sont souvent seuls, en couple, entre amis, voire avec leur salle (notamment pour y déposer les intentions de prières des pèlerins malades).

4.2.2. L'eau de la source

Bernadette Soubirous a déclaré que la Dame lui a dit, au cours de l'une de ses apparitions dans la Grotte, le jeudi 25 février 1858 :

« Venez boire à la fontaine et vous y laver »

Depuis, les pèlerins boivent cette eau ou s'y baignaient aux piscines (avant le Covid19. Depuis, c'est le geste de l'eau qui a remplacé le bain).



Photographie originale de la Grotte en 1862 avec les 2 piliers
On remarquera l'écoulement de la source que Bernadette a fait jaillir
qui se verse directement dans le gave (au pied de la Grotte à gauche)

L'histoire de Bernadette à la Grotte de Lourdes permet de se rappeler le sens de l'eau de source à la Grotte de Massabielle.

out comme pour les cierges, beaucoup de pèlerins malades souhaitent se rendre aux robinets (fontaines) de la Grotte afin de boire l'eau de la source, s'asperger le visage, mais aussi et surtout pour remplir des gourdes ou bouteilles à l'effigie de la Vierge Marie.
Les hospitaliers qui les accompagnent peuvent donc les y conduire à diverses occasions, comme les cérémonies ou passage à la Grotte, les piscines, les temps libres de la salle...
Bien sûr, il faut s'armer de patience pour trouver un robinet disponible, mais aussi parce que le remplissage des gourdes et autres récipients est souvent long.

«...[xvi]À quelques mètres de la Grotte où la Vierge apparaissait à Bernadette Soubirous, une femme aux cheveux gris, peignés avec soin, termine de remplir deux bidons de cinq litres chacun.

« J'apporte régulièrement de l'eau de Lourdes à une amie, raconte Colette Bannaud, 65 ans, en les sanglant sur un chariot à roulettes. Elle est en maison de retraite et ne reçoit pas de visite. »... »







Les robinets (les fontaines) faisant couler de l'eau captée depuis la source de la Grotte des apparitions (en libre-service, 24/24h, tous les jours de l'année), sont situés, depuis très longtemps, le long du mur sous la basilique supérieure près de la Grotte. Ils ont subi de nombreux réaménagements et devaient encore voir une nouvelle organisation à partir de 2016 (cf. plus loin). Ils sont alimentés par un système de canalisation dont l'eau provient de la source qui coule au creux de la Grotte. Il s'agit de la même eau que celle qui alimente les piscines.

«...[xvii]<u>Fontaines</u>
Le geste de l'eau est fait aux fontaines, alimentées par l'eau de la source canalisée depuis la Grotte. Les fontaines sont taillées dans de gros blocs de granit brut issus des carrières locales. Elles évoquent le rocher et la source de la Grotte... »

« [xviii]La source de la Grotte est acheminée par une canalisation en pente douce vers deux réserves souterraines totalisant 300 mètres cubes environ, l'une à proximité des fontaines, l'autre dans les fondations de la basilique Notre-Dame du Rosaire. De là, l'eau est propulsée vers les grandes réserves de plusieurs milliers de mètres cubes, également souterraine, dans le parc de la résidence de l'évêque (chalet épiscopal). C'est à partir de ce point haut que sont alimentées les fontaines, le chemin de l'eau, le bassin destiné aux piscines et l'atelier des expéditions d'eau de la source à travers le monde. Ces réserves d'eau potable sont étroitement surveillées, sur le plan bactériologique en particulier. Il y va de la responsabilité des sanctuaires, à l'égard de la santé publique. »

Que dire de la nouvelle organisation des fontaines (robinets) engagée suite aux différentes crues sur le Gave de Pau, et plus particulièrement les dernières crues de 2012 et 2013 ? Avec le « Projet Grotte Cœur de Lourdes », une idée a fait son chemin de rendre l'esplanade de la Grotte à la prière et au recueillement, et donc de permettre de remplir les différents récipients d'eau de la source dans un lieu différent des fontaines actuelles. Il restera bien les robinets, mais uniquement dans le but de boire l'eau de la source et s'y « laver » [s'asperger] le visage et les mains en acte de dévotion. Provisoirement, d'autres lieux, à proximité des arcades près du pont et en face de la Grotte côté prairie (rive droite du Gave avec les brûloirs des chapelles de

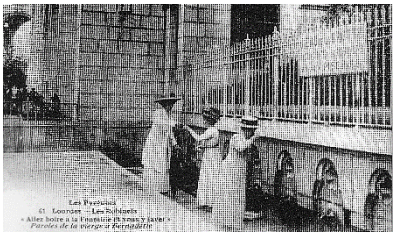
lumière), permettaient aux pèlerins de remplir de l'eau de source dans leurs gourdes, Vierges en plastique et autres récipients divers.

Les fontaines (robinets)




Les robinets (années 1930)



Les robinets (années 1930)

Les fontaines dans les années 1960

Les fontaines dans les années 2000



Les fontaines avant 2018

Les nouvelles fontaines avant les piscines… (2018)






… et face aux arcades

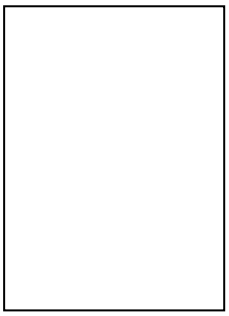
NDLR : Il y eu plusieurs crues à Lourdes. Pour mémoire, on pourra citer celles de décembre 1937, octobre 2012, juin 2013 et juin 2018.

«...[xix]*Après avoir connu les inondations en octobre 2012, le sanctuaire de Lourdes et la Grotte ont une nouvelle fois été submergés par les eaux du Gave de Pau. C'était le mardi 18 juin 2013. Toutes les mesures de sécurité ont été prises pour assurer la protection des pèlerins... »*

«...[xx]*Ce petit rituel* [de remplir des bidons de l'eau de source]*, si quotidien dans le sanctuaire pyrénéen, pourrait bien être bouleversé par les travaux qui commencent le 17 novembre 2014, avec la pose d'un nouveau dallage devant la Grotte et la construction d'un pont amovible censé résister aux crues sur le Gave de Pau, la rivière qui passe au pied de la Grotte.*
Le projet... prévoit, à son terme en 2016, la rénovation des piscines, la construction d'une nouvelle sacristie et la délocalisation des fontaines où sont remplis chaque année des millions de bidons, gourdes et bouteilles.
« Nous ne voulons pas supprimer la tradition de rapporter de l'eau de Lourdes à ses proches », assure M[gr] *Nicolas Brouwet, évêque de Tarbes et Lourdes, qui avait suspendu en 2012 le projet de construction de nouvelles piscines, porté par son prédécesseur.*

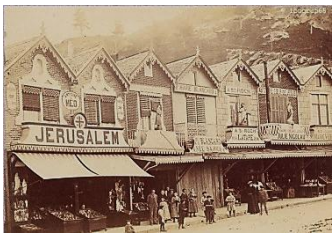
> *Nous souhaitons retrouver le sens du geste de l'eau, c'est-à-dire boire et se laver, tel qu'il a été demandé à Bernadette par la Vierge. Nous voulons faire de l'esplanade un lieu plus silencieux, réservé à la prière » précise-t-il.*

Cet hiver, des arbres seront plantés devant les fontaines actuelles, en sursis, et les brûloirs à cierges qui jouxtent la Grotte déménageront sur l'autre rive du Gave. À la place des bougies, de nouvelles fontaines exclusivement dédiées au « geste de l'eau » seront construites à l'automne 2015.
Pour puiser de l'eau, il faudra se rendre ailleurs dans les sanctuaires, dans un lieu encore non précisé. Les pèlerins pourront toujours se baigner dans l'une des 17 piscines... »



Depuis 2016, s'il est toujours possible de boire et se laver aux robinets le long de la paroi menant à la Grotte, le remplissage des bidons et autres objets avec de l'eau de la source s'effectue juste avant le pont principal face aux arcades côté Grotte.

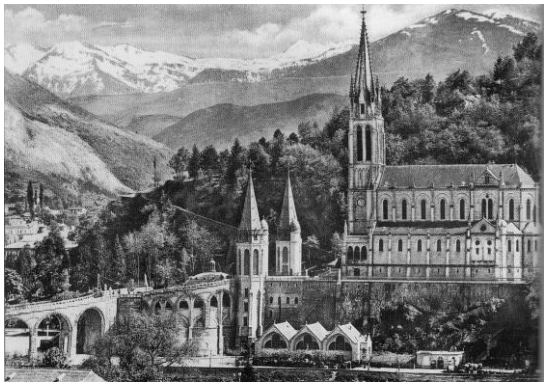
Cette eau est en libre disposition et la vente en est bien sûr interdite. Des commerces d'objets de piété, de bouteilles, d'articles religieux et d'autres souvenirs divers se sont développés parallèlement aux pèlerinages. Médailles, statuettes et objets usuels à l'effigie de la Vierge et de Sainte Bernadette sont vendus partout, même dans les épiceries !





NDLR : Pour la petite histoire, lesdits commerces sont, pour 66 échoppes proches des sanctuaires, la propriété de la ville de Lourdes depuis 1911 qui les loue aux commerçants titulaires de baux commerciaux dits « Bancs de la Grotte ». Dans les conditions de location de ces espaces commerciaux, le locataire devait entretenir le local. Cet accord de location a été rendu caduc par la loi Pinel [décret n°2014-1317 du 3 novembre 2014]. La mairie de Lourdes se retrouve avec des bâtiments vétustes, sans avoir les moyens de les rénover.
Dans un souci de valorisation des actifs de la ville, et compte tenu des dépenses importantes nécessitées par les nouvelles réglementations en vigueur, la ville de Lourdes a décidé de mettre les « bancs de la Grotte » en vente à partir d'avril (2019) avec une attribution préférentielle aux preneurs actuels titulaires d'un droit de préférence. Cette décision a fait grand bruit à Lourdes auprès desdits commerçants et fut au cœur d'une forte polémique.

4.2.3. Les piscines



Piscines dans les années 1930 (démolies en 1956)
(sous la basilique supérieure entre les arcades et la Grotte)

L'A.B.I.I.F. propose aux pèlerins malades d'aller aux piscines pour s'y baigner en signe de foi et du signe de l'eau.

Bien que des demi-journées soient animées et organisées par l'A.B.I.I.F., les pèlerins malades et les hospitaliers ont toujours la possibilité d'y aller autant qu'ils le souhaitent.

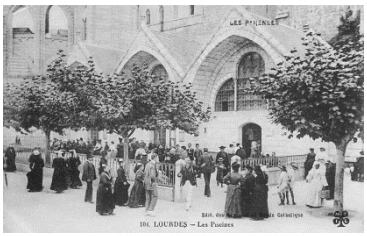
Pour les animateurs des piscines, ils consacrent une matinée ou une après-midi, à l'occasion du pèlerinage, pour aider les pèlerins aux piscines à prier et à se préparer à ce bain si particulier. Les animations sont faites de chants et de prières notamment.

Les infirmières de l'A.B.I.I.F. qui se consacrent aux piscines doivent se présenter tous les jours aux mêmes heures. Ce n'est pas le cas pour les brancardiers qui, quant à eux, sont sollicités au jour le jour lors du rapport des brancardiers de la veille. C'est un moment privilégié, et une très grande joie, que de pouvoir aider à baigner les pèlerins malades. On touche, aux piscines, à la foi des uns et des autres dans une humilité profonde des pèlerins qui se mettent vraiment à nu auprès de la Vierge Marie[5]. Ne parlons pas des moments encore plus forts lorsqu'il s'agit des enfants et de leurs parents. Il n'y a pas de mots pour décrire ce que nous ressentons lorsqu'on baigne ces « petits bouts de chou » qui sont, eux aussi, dans la prière. Ce sont de magnifiques instants pleins d'émotions.

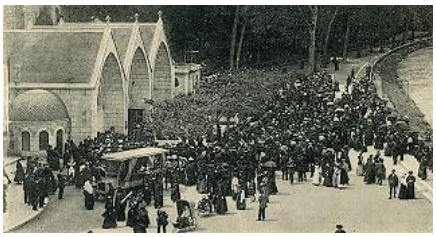
> [xxi] [1984] *Les vacances...*
> *Elles viennent de s'achever et chacun d'entre nous, après avoir regagné son home, raconte ses souvenirs : le soleil et la mer, la campagne et ses cours d'eau, la forêt et ses cascades : l'eau, toujours l'eau, recherchée ou découverte au gré de nos pérégrinations ou de notre fantaisie...*
> *C'est justement d'eau dont je voudrais vous entretenir.*

[5] Les pèlerins se déshabillent (avec ou sans aide) et sont vêtus d'un grand drap entouré autour de la taille. Pour les femmes on parlera de « chemise » (blanche) et pour les hommes de « pagne » (bleu). Les hospitaliers qui baignent revêtent un tablier bleu pour se protéger de l'eau.

Les piscines



Piscines en 1927





Piscines dans les années 1930





Piscines dans les années 1930 (à droite piscine pour enfants)





Petite piscine des enfants à gauche (2022)

Piscines dans les années 1960

Piscines depuis 1972





Piscines depuis 2018





Les piscines et les bains de pèlerins







Depuis plusieurs années, je commence mes vacances par une semaine dans les Pyrénées, plus précisément à Lourdes, et tout spécialement aux piscines.
Chaque matin, pendant trois heures, avec les autres « piscinières », nous voyons défiler la souffrance et la pauvreté humaines, mais aussi et surtout la confiance et la foi. C'est un lieu de prières incomparable.
Des femmes de tous pays, de toutes nationalités, de tous âges et de tous milieux viennent avec la même volonté et la même foi se plonger dans l'eau de Lourdes et prier la Vierge Marie.
Il y a les « marchantes », mais il y a aussi les fauteuils et les brancards et toutes font l'effort physique. C'est dur et la piscine est toujours impressionnante, même si ce n'est pas la première fois et l'eau est toujours froide. Mais toutes repartent avec un visage radieux ; elles sont heureuses et remercient avec le sourire. Le sourire, voilà le lien de communication ; c'est le langage universel et... c'est contagieux.
Avec elles, nous prions ; nous les aidons, nous partageons, nous sommes unies. Et le service terminé nous comprenons que ce sont les malades qui nous ont le plus donné, le plus apporté ; et l'évidence apparaît : sans Dieu, nous ne sommes rien, Lui seul peut tout.
Alors, une autre prière monte de nos cœurs : le Seigneur, il t'a plu d'épargner les miens dans leur corps ; merci de m'avoir fait comprendre que je pouvais aider les autres.

Charline Daniel »

«...[xxii]*Le journal d'un autre vétéran… (suite…)*
En 1925, les piscines n'étaient pas situées à l'endroit actuel mais avant la Grotte, là où on brûle les cierges. Il y avait seulement 3 piscines pour les hommes et 5 pour les femmes. L'endroit était exigu et il fallait bien de l'ordre pour éviter la confusion. Les malades étaient entassés pendant les heures d'ouverture. C'était une attraction presque aussi grande que la Grotte.



La plus grande partie des miracles anciens s'était produite pendant la bénédiction du Saint Sacrement, mais beaucoup aussi avaient eu lieu aux piscines. La foule venait donc y prier avec ferveur. Les invocations : « Seigneur, fais que je marche » étaient, en l'absence des haut-parleurs, lancées d'une voix vibrante par un prêtre, et souvent monseigneur Da Costa, un évêque portugais exilé politique à Lourdes, qui avait la charge des cérémonies et des piscines. Il avait une voix claire et puissante qui savait enflammer la foule.
Celle-ci, entassée autour des grilles face aux piscines, implorait la Vierge dans l'espoir d'obtenir un miracle avec une ferveur que je n'ai jamais ressentie ailleurs, même au cours de la procession du Saint Sacrement.
L'esplanade n'était pas macadamisée ; elle était seulement recouverte d'un peu de gravier et de beaucoup de poussière ! Il y avait cependant quelques chemins cimentés où circulaient voitures et brancards.
Mais pour la procession de l'après-midi, tout le terrain était remué par la foule des pèlerins, balayé par les soutanes et jupes longues. Un véritable nuage s'élevait dans un halo de poussière dorée par le soleil (car dans le temps, il faisait toujours beau et chaud. Il est vrai que mes premiers pèlerinages avaient lieu fin août-début septembre). Mais les orages étaient fréquents et quand le vent s'y mettait, des colonnes de poussière s'élevaient de partout.

Faut-il vanter le progrès ? Il n'y a plus de halo doré... »

Quel sens pouvons-nous donner à la démarche aux piscines des sanctuaires de Lourdes ?

Pour répondre à cette demande fut créé le service des piscines, situé dans le prolongement de la Grotte, après les cierges (dorénavant la sacristie).

> [xxiii]*Le 25 février 1858* [9ème apparition], *la Vierge dit à Bernadette Soubirous : « Allez boire à la fontaine et vous y laver ». Chaque année, 350 000 pèlerins accomplissent cette démarche dans les piscines des sanctuaires.*
> *Les pèlerins vivent souvent le bain aux piscines comme une étape vers la confession. À l'occasion de la démarche aux piscines, il leur est proposé de présenter leurs intentions de prière, de faire le signe de la croix puis de prier librement Notre-Dame de Lourdes et Sainte Bernadette.*
> *Les piscines, ce sont en fait 17 baignoires de marbre* [dont 6 pour les hommes et 2 pour les enfants] *contenant de l'eau de Lourdes. Les pèlerins y sont baignés, avec l'aide d'hospitaliers. L'accès est gratuit. Aucun vêtement de bain n'est à apporter : le nécessaire est fourni pour préserver l'intimité. Attention, pendant l'été il y a parfois une heure d'attente.*

Les bains aux piscines sont assurés pour les hommes par les « hospitaliers » (brancardiers) et pour les femmes par les hospitalières (infirmières). Les brancardiers et infirmières de service aux piscines doivent arriver 20 minutes avant de prendre leur service :

- Matin : de 8h30 à 11h30
- Après-midi : de 14h00 à 16h30

[xxiv]Le service Saint Jean-Baptiste / Le service des piscines

La Vierge à Bernadette :

« Allez boire à la source et vous y laver »...

Ce sont les paroles de la Vierge à Bernadette, lors de l'apparition du 25 février 1858...

...Ce service est le seul à fonctionner toute l'année, sans interruption, grâce à l'engagement de bénévoles de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes et à l'aide des pèlerinages.

Dans chaque cabine, sept à huit bénévoles aident au déshabillage, puis mise en place de la cape pour les femmes [blanche] ou du pagne pour les hommes [bleu].

Le bain consiste en une immersion rapide du pèlerin par deux bénévoles dans un bassin contenant de l'eau jusqu'aux genoux, la température de l'eau est de 13° et provient de la source que vous pouvez voir à l'intérieur de la Grotte, source découverte par Bernadette lors de l'apparition du 25 février 1858.

À chaque pèlerin, il est proposé une intention de prière, une invocation à La Vierge Marie, à Bernadette.

Il s'agit d'un geste de foi, un rappel de notre baptême d'où la dénomination de service Saint Jean-Baptiste ;

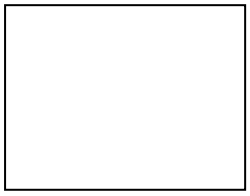
Si vous souhaitez accomplir cette démarche, il est conseillé d'accompagner un malade ou handicapé le jour réservé à notre pèlerinage : les hospitaliers ne sont pas prioritaires et le temps d'attente est de 1 heure à 2 heures...

Comme indiqué plus haut, le « projet Grotte Cœur de Lourdes » a prévu de réorganiser également les piscines. Si le projet de construction de nouvelles piscines porté par son prédécesseur a été suspendu en 2012 par M^gr^ Nicolas Brouwet, évêque de Tarbes et Lourdes, il n'en reste pas moins qu'une amélioration significative a bien été envisagée : réaménagement complet de la zone d'attente avec la création d'un auvent.

> «...[xxv]Piscines
> Le parvis des piscines est surmonté par un grand auvent d'inspiration naturaliste qui crée un espace généreux où le confort des pèlerins est privilégié le temps de leur attente du bain dans l'eau de la source. Tout porte à la sérénité... »

Les « bains » furent interrompus durant les années Covid pour des raisons sanitaires. Le 24 juillet 2020, la démarche du « geste de l'eau » remplace ces derniers afin de permettre aux pèlerins de revenir aux piscines (cf. plus haut).

4.2.4. Les cierges



Ventes de cierges dans le sanctuaire (fin 1900 – début 2000)





Marchandes de cierges en 1907



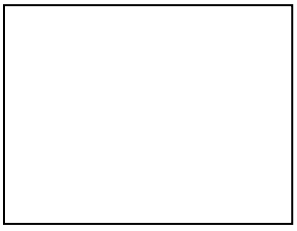
Beaucoup de pèlerins malades souhaitent déposer un cierge à la Grotte, voire plusieurs d'ailleurs pour leur famille et/ou amis. Ils doivent donc se faire accompagner par des hospitaliers.



Un petit passage par les supports de vente dans l'enceinte des sanctuaires de Lourdes, qui étaient dans le temps aux abords de la grande arche des basiliques et près du pont, puis direction la Grotte.

À la Grotte, il n'est pas possible d'y déposer des cierges sur le grand candélabre. Ce sont les brûloirs, anciennement proche de la Grotte en allant vers les piscines qui permettaient d'allumer leurs cierges. Bien que très rare, certains pèlerins malades pouvaient les allumer à partir des cierges brûlant sur le grand candélabre de la Grotte et aller les déposer sur les brûloirs d'à côté.

On notera que dans le cadre du « projet Grotte Cœur de Lourdes », les brûloirs ont été déplacés, en 2016, côté prairie. Face à la Grotte, sur la rive droite du Gave, la chapelle de Lumière accueille les personnes souhaitant déposer un cierge.



«...[xxvi]Les cierges

Dédié au geste de la lumière (allumer un cierge), le jardin des lumières est largement tourné vers la Grotte. Son aménagement reprend l'idée du chapelet avec la mise en place d'alcôves successives situées au cœur d'une végétation arbustive basse. Les brûloirs sont intégrés de manière à créer un chemin lumineux visible de la Grotte... »

Mais connaissez-vous le sens des cierges à Lourdes ?

Rappelons-nous l'histoire de Bernadette à la Grotte de Lourdes et le miracle du cierge.

Vendredi 19 février 1858 : le premier cierge

...Quatrième apparition. Bernadette vient à la Grotte avec un cierge bénit et allumé. C'est de ce geste qu'est née la coutume de porter des cierges et de les allumer devant la Grotte...

Mercredi 7 avril 1858 : le miracle du cierge

...Dix-septième apparition. Pendant cette apparition, Bernadette tient son cierge allumé. La flamme entoure longuement sa main sans la brûler. Ce fait est immédiatement constaté par le médecin, le docteur Douzous...

Comme on a pu le lire dans le journal « la Croix » :

« Le cierge ne remplace pas la prière, mais il en est un signe ».

«...[xxvii]Le premier cierge qui brûle à la Grotte est celui que Bernadette apporte le 19 février [1858]*. Ce cierge symbolise la lumière de Dieu qui brille dans les ténèbres du péché. On lui attribue de chasser le mal et chaque famille en possède un : il a été béni à la chandeleur… Le feu, dans la bible, est le symbole de l'Esprit Saint qui vient nous éclairer, nous réchauffer, répandre l'amour de Dieu et prier en nous.*

Le feu, comme l'Esprit Saint, nous éclaire. Il nous donne la lumière de la foi qui nous illumine. Mais cette lumière met en valeur le bien, la beauté d'un cœur illuminé par Dieu. Ainsi, le 7 avril [1858], *la flamme du cierge passe entre les doigts de Bernadette sans la brûler. Le feu qui vient de Dieu ne nous détruit pas : il met en valeur ce que nous avons de meilleur. Nous sommes appelés à resplendir la lumière du Seigneur ! C'est le cierge de notre baptême, le cierge pascal, dont tous les cierges à Lourdes sont le prolongement.*

Le feu, comme l'Esprit Saint, nous réchauffe. Alors que le péché refroidit notre cœur, l'Esprit Saint nous révèle ce que nous avons fait de mal pour nous dire que le Sauveur nous attend. Il veut que nous allions nous réchauffer auprès de l'amour miséricordieux… Ce sont les lumignons de nos célébrations pénitentielles.

Le feu, comme l'Esprit Saint, se répand. Une petite flamme peut, sans rien perdre, se communiquer à des milliers d'autres et éclairer la nuit. C'est le mystère de l'église qui se construit dans la communion à l'amour de Dieu et des autres. C'est le mystère d'une église, peuple de Dieu, qui s'avance vers son Seigneur. Ce sont les cierges de la procession mariale du soir.

Le feu, enfin, symbolise notre prière. Les Vierges sages avaient gardé de l'huile (un autre symbole de l'Esprit Saint) pour que leur lampe reste allumée. Les cierges ne remplacent pas le temps donné à Dieu : ils le prolongent. Ils brûlent tout comme le temps que nous brûlons lorsque nous nous arrêtons pour prier, pour prendre un temps de cœur à cœur avec Dieu.

Alors ces cierges deviennent invitation à tous ceux qui passent devant : pourquoi ne t'arrêterais-tu pas un instant pour confier ta vie à Dieu, confier celles des autres aussi ?
Apparition du 7 avril [1858]
Début avril, après un temps où les Soubirous se sont faits aussi discrets que possible, des bruits commencent à courir selon lesquels Bernadette se rendra prochainement à la Grotte. Le 2 avril [1858], *300 personnes l'y attendent, mais Bernadette n'y vient pas. Même chose le 6 avril* [1858]. *Ce jour-là, Bernadette se rend avec sa famille au village d'Adé, à l'invitation de l'ancien maire, Blaise Verger dit « Blazy », qui s'était senti soulagé de ses rhumatismes par l'eau glaciale de Massabielle. Bernadette désirait se rendre à la Grotte mais elle ne pouvait pas échapper à la surveillance dont elle était l'objet à Lourdes. Le fils de Blaise Verger propose alors de l'amener à la Grotte depuis Adé le lendemain matin. Le mercredi 7 avril [1858], Bernadette est agenouillée à Massabielle où une centaine de personnes sont présentes.*
Blazy a fourni à Bernadette un gros cierge dont elle pose la base à terre tandis qu'elle joint les mains à son sommet pour en protéger la flamme. Ce cierge sera le centre de toutes les attentions. En cours d'apparition, le docteur Douzous constate que la flamme du cierge lèche sa main sans la brûler. Il se convertira ce jour-là aux apparitions, faisant grand cas et grand bruit de cette affaire de mains et de flamme : « Miracle pour certains, hallucination pour d'autres ou encore phénomène naturel explicable, ce mince évènement devint l'un des aspects les plus contestés des visions. ». Le soir une paroissienne vient trouver Bernadette, lui fait fermer les yeux, et lui place, sous le regard médusé des témoins qui sont là, un cierge entre les mains. Bernadette retire immédiatement ses mains en criant qu'elle se brûle et s'en va. D'autres tenteront la même expérience : lui mettre une flamme sous la main pour voir si ça la brûle, mais Bernadette ne se laissera plus avoir une seconde fois... »

C'est l'œuvre de la Grotte, gérée par le clergé, qui vend au détail l'essentiel de la production locale de cierges (700 tonnes, soit 3 millions de cierges de 40 g à 70 kg). Le fabricant, la Ciergerie lourdaise, fondée en 1928, emploie 30 salariés, appelés des feutiers.
Les cierges brulent jour et nuit à la Grotte, au pied de la Vierge Marie. C'est une équipe de 18 feutiers qui s'occupent du grand candélabre de la Grotte et des brûloirs à droite dans le prolongement de la Grotte (Actuellement, la Chapelle de lumière de l'autre côté du gave).



«...[xxviii]*Si plus de 6 millions de personnes visitent Lourdes et la Grotte, combien s'arrêtent devant le feutier sans savoir que ce métier n'existe qu'à Lourdes ? Cette profession est totalement liée aux sanctuaires, en d'autres villes mariales le feu, le cierge n'existent pas de façon si forte. Pour le site local, autour de la Vierge, le rôle du feutier est essentiel. Il donne au lieu une enveloppe de recueillement et la flamme fait naître l'espoir. Devant elle, les pèlerins prient, se recueillent, s'en remettent à la protection de la Vierge.*
Mais quel est donc le rôle du feutier ? Jean-Claude Casteix, responsable de ce service a plusieurs champs d'action. Tout d'abord, explique-t-il « je suis en charge de la gestion des cierges qui vont du plus gros 70 kg au plus petit modèle 50 g ».

Maintenir la flamme



Il gère le stock et réceptionne tous les jours ce qui sera vendu puis brûlé en quelques heures. À ce travail s'ajoute celui du nettoyage, du vidage des plateaux et des brûloirs. « C'est là que se consument les cierges apportés par les pèlerins ». Il surveille aussi les cierges du candélabre de la Grotte composé de 96 douilles et placé au pied de la Vierge. Ces derniers de plus gros calibre offerts par le diocèse de Tarbes et Lourdes ne sont jamais éteints. La flamme est maintenue.

Les quatre bougies[xxix]

C'était le soir de Noël, les quatre bougies du temps de l'Avent brûlaient lentement.

L'ambiance était tellement silencieuse qu'on pouvait entendre leur conversation.

La première dit : « Je suis la Paix, je suis bien fragile et peu de gens arrivent à me garder allumée, je crois que je vais m'éteindre. »

Et la flamme de la Paix diminua peu à peu et disparut.

La seconde dit : « Je suis la Foi mais dorénavant tout le monde pense que je ne suis plus indispensable.
Ça n'a pas de sens que je reste allumée plus longtemps. »

Et sitôt qu'elle eut fini de parler, une brise légère souffla sur elle et l'éteignit.

Triste, la troisième bougie se manifesta à son tour : « Je suis l'Amour !
Mais je n'ai plus de force pour rester allumée.
Les personnes me laissent de côté et ne comprennent pas mon importance.

Elles oublient même d'aimer celles et ceux qui sont tout près d'elles. »

Et sans un bruit, la flamme de l'Amour s'effaça à son tour.

Alors, un enfant entra et vit les trois bougies éteintes : « Mais pourquoi avez-vous cessé de brûler ?

Vous deviez rester allumées jusqu'à la fin. » Et une larme glissa le long de sa joue.

Alors la quatrième bougie murmura : « N'aies pas peur tant que ma flamme brillera, nous pourrons rallumer les trois autres bougies car je suis l'Espérance ! »

Alors, les yeux brillants, l'enfant prit la bougie de l'Espérance et une à une, il ralluma les trois autres.

Que l'Espérance ne s'éteigne jamais en nos cœurs et que chacun, chacune de nous, puissions raviver les flammes de l'Espérance, de la foi, de la Paix et de l'Amour !


LOURDE

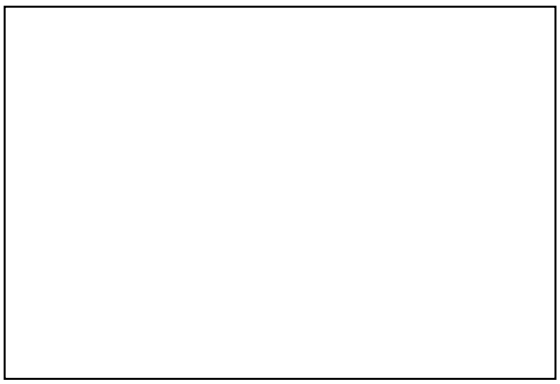


Mais avec son équipe, il ne travaille pas de la même manière en hiver « l'été il y a trop de monde, trop de cierges, on invite les pèlerins à l'enflammer, à prier le temps qu'il le souhaite puis à l'éteindre lui-même. On lui explique qu'on le brûlera pendant l'hiver à la morte-saison, il est de notre rôle d'expliquer au mieux notre travail pour ne pas perturber ». D'avril à octobre, aux 400 tonnes de cierges s'ajoutent les 400 autres tonnes, offertes par les pèlerins tout au long de l'année. « On doit toujours garder à l'esprit que pour eux cette démarche d'une prière à Lourdes peut représenter un espoir de guérison pour un proche, un désir de vivre. Parfois à cause du barrage de la langue on leur montre le stock restant à brûler ».



Francine Depeyre... »

«...[xxx]Nous formons une équipe de 18 feutiers dont le seul objectif est de tout mettre en œuvre pour l'accueil des pèlerins qui viennent prolonger leurs prières avec un cierge. Aussi chaque étape de l'accueil est-elle primordiale : assurer le remplissage des présentoirs ; veiller à ce que l'espace de la Grotte soit propre avant la première messe du matin, à 6 heures ; garantir la bonne présentation du candélabre qui, avec ses 95 cierges, se trouve au pied de Marie ; préparer la sonorisation pour le chapelet ; faire la place dans les 23 brûloirs pour que les pèlerins puissent accomplir leur démarche. Lorsque la place vient à manquer, nous proposons aux pèlerins d'allumer la mèche du cierge, avant de l'éteindre de sorte qu'ils puissent dire leurs intentions de prières. Dans un local, nous stockons les cierges qui n'ont pu être brûlés, en attendant de le faire pendant les heures creuses ou en hiver. Si l'on totalise l'ensemble des cierges, on atteint les 600 tonnes par an. Selon les équipes en place, les premiers feutiers arrivent à 4 heures du matin ; les derniers repartent à 1 heure... »



Les chapelles de lumière (2023)

Les cierges





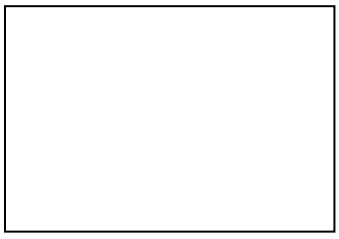
Dépose d'un cierge par les Abiifiens (les filles du réfectoire)







Les brûloirs entre la Grotte et les piscines
avant le projet « Grotte Cœur de Lourdes »





Les brûloirs côté prairie

Emplacement provisoire
pendant le projet « Grotte Cœur de Lourdes »

Les chapelles de lumière

4.2.5. Le chapelet



Photo de 1860

On ne peut passer sous silence le chapelet qui accompagna Bernadette toute sa vie et la guida vers la sainteté.

[xxxi]*Extrait du récit manuscrit des apparitions dans la lettre de Bernadette au père Ferdinand Gondrand OMI (le 28 mai 1861) :*
« J'allai au bord du Gave ramasser du bois avec deux autres petites. (…) J'entendis une rumeur. Je me tournai du côté de la prairie ; je vis que les arbres ne se remuaient pas du tout. (…) Je levai la tête en regardant la Grotte. Je vis une dame habillée de blanc : elle avait une robe blanche et une ceinture bleue et une rose jaune sur chaque pied, couleur de la chaîne de son chapelet.

[xxxii]*« …En effet, chaque soir, la famille se regroupait autour de la cheminée du cachot où étaient suspendus un Christ et un chapelet, et récitait la prière. Cette prière des humbles, de ceux qui n'ont pas de pain mais vivent de la gloire de Dieu : le Credo, le Pater, l'Ave. Le chapelet était leur livre de piété, de messe…*
…Tout en gardant ses agneaux, Bernadette construit un modeste autel sous un châtaigner avec des pierres, y place une image de la Sainte Vierge devant laquelle elle récite son chapelet (un chapelet à deux sous, en corde, avec des grains noirs enfilés, que lui a donné sa mère). Par cette prière, elle offre ses joies, ses peines, ses souffrances et surtout son désir de faire sa première communion qui va s'intensifiant…
…le 11 février 1858, constatant qu'il n'y avait plus de bois pour la cheminée à 11 h du matin, Bernadette décide d'aller en chercher…
…Bernadette après avoir cherché vainement un passage, commence donc à se déchausser lorsqu'elle entend un bruit comme un coup de vent. Ceci par deux fois, puis voit une lumière douce et une merveilleuse jeune fille tout de blanc vêtue qui lui ouvre les mains en geste d'accueil. Bernadette croit rêver et se frotte les yeux à plusieurs reprises mais l'apparition est toujours là ! « Alors, dit-elle : Je mis la main à la poche, j'y trouvai le chapelet. »…
…Le 14 [février 1858], *accompagnée de ses camarades de classe, Bernadette retourne à Massabielle et descend d'un trait la pente abrupte et glissante. Les autres la retrouveront à*

genoux, non essoufflée, priant son chapelet à genoux et ne prenant pas garde à leurs remarques. À la deuxième dizaine, son visage change et elle s'exclame :
« Guèrat-la ! (La voilà !)… Le chapelet au bras… Elle vous regarde… ».

Le chapelet








Chapelet remis aux pèlerins par l'A.B.I.I.F.

« Jésus, seul pour But, Jésus pour Maître,
Jésus pour Modèle, Jésus seul pour Guide,
Jésus seul pour Joie, Jésus seul pour Richesse,
Jésus seul pour Ami ! »

Sainte Bernadette

Ses compagnes ne voient rien. Elle asperge l'apparition d'eau bénite pour vérifier si cela vient de la part de Dieu. Mais… « plus je l'arrosais, plus elle souriait et je le fis jusqu'à ce que la bouteille fût épuisée. »



Ces trois premières apparitions seront le prélude de celles qui auront lieu jusqu'au 4 mars [1858]. Bernadette remarque que la jeune fille blanche qui lui apparaît, porte à son bras droit un chapelet qu'elle décrit : « la chaîne du chapelet était jaune, les grains blancs gros et très éloignés les uns des autres. » Les apparitions commenceront toutes par la récitation du chapelet.



On constate qu'après les apparitions, le chapelet qu'elle récitait depuis sa plus tendre enfance deviendra pour elle une dévotion essentielle.

Sœur Victorine, qui à l'hospice de Lourdes s'occupait de Bernadette témoigne : « Plusieurs fois, chaque jour, on la trouvait récitant dévotement le chapelet. Elle ne s'en séparait pas, même la nuit, et employait à le réciter ses heures d'insomnies. »
Bernadette, elle-même, a affirmé : « le chapelet est ma prière de prédilection. »
Cette dévotion l'aidera durant toute sa vie, notamment à corriger ses défauts et à s'unir davantage à Marie et à Jésus particulièrement dans l'Eucharistie. Elle lui donnera aussi le désir d'être religieuse… »

4.2.6. Messe d'ouverture (Bernadette côté Grotte)



Messe d'ouverture à l'église Sainte Bernadette
(Gilles Delacour)

Une messe d'ouverture du pèlerinage de l'A.B.I.I.F. a lieu le premier jour de notre arrivée. Elle est célébrée généralement par le représentant du diocèse de Paris et a lieu à l'église Sainte Bernadette.

4.2.7. La messe internationale

Il est très rare que l'A.B.I.I.F. ne puisse inscrire dans son programme, pour l'ensemble des pèlerins malades, une des messes Internationales qui se déroulent les mercredis et dimanches, à 9h30, dans

la basilique Saint Pie X (avril à octobre, exception faite lors du « Fraternel » qui occupent la basilique Saint Pie X quasi en permanence !).

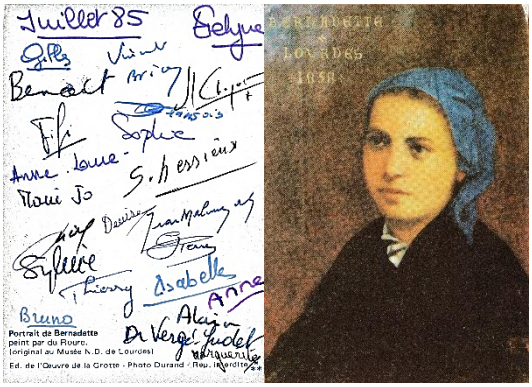
> NDLR : Dans le temps, afin de pouvoir communier durant la messe, on ne pouvait pas prendre de petit-déjeuner avant celle-ci. Aussi, à la sortie de la cérémonie, on distribuait aux pèlerins malades des tartines qui avaient été préparées au réfectoire. Lorsqu'il faisait beau, les pèlerins malades étaient installés sous les tilleuls de l'esplanade du Rosaire, voire devant l'ancien Accueil Notre-Dame.

Son horaire nécessite d'être très en avance et donc d'être prêts assez tôt pour se placer avec les pèlerins malades autour de l'autel central.

> *«...[xxxiii]La basilique Saint Pie X a été inaugurée en 1958 lors du centenaire des apparitions mariales par le cardinal Roncalli qui devait devenir quelques mois plus tard le pape Jean XXIII, pape du Concile Vatican II.*
> *Le bâtiment a la forme d'une ellipse qui mesure dans son grand axe 191 mètres de long, de larges rampes facilitent l'accès des pèlerins malades et handicapés, sa capacité est de 25 000 personnes. Les messes internationales qui y sont célébrées deux fois par semaine manifestent cette universalité de l'évangile : cette basilique rassemble le peuple de Dieu... »*

Cette messe rassemble la plupart des pèlerinages présents à Lourdes. C'est une très belle cérémonie avec tous les fastes des grandes messes de l'église catholique.
Lorsqu'elle avait lieu le premier jour, à l'époque des trains de nuit, il n'était pas rare de trouver quelques pèlerins malades assoupis dans leur voiturette bleue et des hospitaliers assis par terre, dans le fond, près des pylônes ou des rampes d'accès, piquant également du nez !
Durant cette cérémonie assez longue, c'est une occasion unique de permettre aux chefs de salle d'aller faire quelques courses pour les pèlerins malades tels que petits souvenirs commandés ou achat des images à signer par les hospitaliers remises en souvenir aux pèlerins malades de la salle...

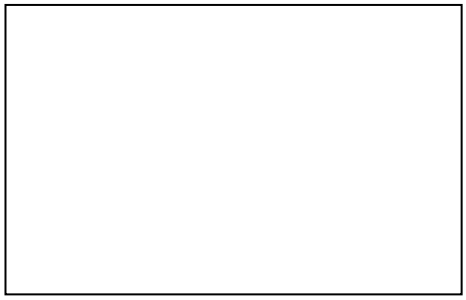




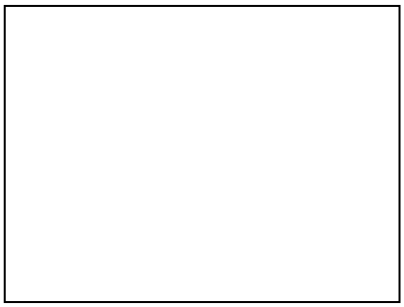
4.2.8. Le chemin de croix



Chemin de croix des Espélugues (12e station : Jésus meurt sur la croix)



Chemin de croix des Espélugues (3e station : chute du Christ)



et 15e station ajoutée en 1958 : la résurrection)

Nos pèlerinages se déroulant à Pâques, et bien souvent durant la semaine sainte, même lorsqu'il y avait 2 pèlerinages A.B.I.I.F. (Fraternel ou Bernadette et Personnes âgées), le chemin de croix est proposé par l'A.B.I.I.F. durant le pèlerinage.

Plusieurs chemins de croix sont possibles au sein des sanctuaires de Lourdes :

- Le chemin de croix des Espélugues (sur la montagne).
- Le chemin de croix des malades (sur la prairie des sanctuaires).
- Le chemin de croix du gemmail (dans la basilique Saint Pie X).
- Le chemin de croix préparé en salle par une équipe d'hospitaliers et l'aumônier de salle. Il peut avoir lieu en salle où sur la prairie.

Ces dernières années, le chemin de croix a pu avoir lieu dans le train de jour du pèlerinage selon la date du vendredi saint.

> *«...[xxxiv]Faire un chemin de croix*
> *Depuis deux mille ans, les chrétiens se mettent en route pour refaire le chemin de Jésus vers le lieu de son crucifiement. Comme tout le monde ne peut pas se rendre à Jérusalem, l'habitude a été prise depuis le Moyen Âge de représenter des stations du chemin de croix dans les églises, les chapelles et même en plein air (comme ici à Lourdes). Cette prière est pratiquée en esprit de pénitence et de réparation pour le pardon des péchés. Cette dévotion est particulièrement mise à l'honneur à Lourdes...*

<u>Le chemin de croix des Espélugues (sur la montagne).</u>
Le chemin de croix dit « des Espélugues » serpente dans un site escarpé et forestier. Il est à l'image de l'ampleur des sanctuaires de Lourdes : 115 personnages en fonte de fer patiné jalonnent en quinze stations les 1 500 mètres du chemin.
<u>Le chemin de croix des malades (sur la prairie des sanctuaires)</u>
En 2001, M^gr^ Jacques Perrier, évêque de Tarbes et Lourdes, a décidé la création d'un nouveau chemin de croix accessible aux pèlerins à mobilité réduite (édifié dans la prairie des sanctuaires près du Gave, à l'opposé de l'Accueil Notre-Dame et de l'église Sainte Bernadette… [et légèrement déplacé en 2019]*). Il est l'œuvre de l'artiste Maria de Faykod. Toutes les stations ont été offertes par de généreux donateurs.*
<u>Le chemin de croix du gemmail (dans la basilique Saint Pie X)</u>
Réalisé par des artistes du gemmail, le chemin de croix est situé à l'intérieur de la basilique souterraine. Il est accessible, lui aussi, aux personnes à mobilité réduite... »



Concernant le chemin de croix des Espélugues, il est extrêmement difficile à pratiquer (très pentu) pour les pèlerins malades et est également très long à faire. Il n'est donc pas (ou très peu !) pratiqué par l'A.B.I.I.F.
Il est arrivé qu'avec les « jeunes » pèlerins malades à Pâques, nous puissions le faire en journée. On se mettait à plusieurs hospitaliers pour les pousser et les retenir sur les chemins en pente. Que de très bons souvenirs pour ceux qui ont eu la chance de pouvoir faire ce chemin de croix magnifique et exceptionnel.
Dans les années 1970, un petit groupe d'hospitaliers de l'A.B.I.I.F. logeant à l'Abri Saint Michel s'est levé vers 4 heures du matin pour faire ce chemin de croix avec le père Albert Rouet (devenu monseigneur Rouet) avant de prendre leur service matinal.



Le chemin de croix des malades (sur la prairie des sanctuaires) est le plus usité actuellement depuis sa mise à disposition pour les pèlerins malades. Il est magnifique avec toutes ces représentations en marbre blanc. Les chefs (responsables) de salle restent libres de l'utiliser ou non. Malheureusement, il faut bien se rendre compte qu'il y a 14 salles (voire plus) à vouloir le faire... au même moment !!!



Du coup, il est souvent abandonné par beaucoup, au profit d'un chemin de croix par salle dans la prairie (si le temps le permet, sinon en salle ou dans une salle de réunion ou dans les halls d'accueil en sortie des chambres, voire encore dans les réfectoires ou sur une des terrasses de l'Accueil Notre-Dame.



Concernant le chemin de croix du gemmail (dans la basilique Saint Pie X), il est probable que l'A.B.I.I.F. ne l'ait jamais utilisé.

On notera par ailleurs qu'il y a également, à la chapelle Saint-Joseph, un chemin de croix en céramique dont chaque station est posée sur une pierre volcanique noire de la région de Naples (cadeau des pèlerins italiens en 2004), non utilisé par l'A.B.I.I.F.

4.2.9. La procession eucharistique



Départ de la procession à la Grotte (dans les années 1930 [?])

Les processions de Lourdes ont leur origine dans la demande que la Vierge Marie a adressés à Bernadette Soubirous le mardi 2 mars 1858 :

« Allez dire aux prêtres que l'on vienne ici en procession ».

À Lourdes, nous sommes tous concernés par les processions.



Chaque jour, en fin d'après-midi a lieu une procession de louange eucharistique (procession eucharistique, voire aussi procession du Saint Sacrement). Elle est organisée par diocèse avec leurs pèlerins (malades et valides). Selon les saisons, le monde,... la procession démarre généralement du côté de l'autel de la prairie, face à la Grotte. Elle a souvent débuté près des arcades proches de l'esplanade du Rosaire côté Gave. Dans les premiers temps des processions, c'est à la Grotte qu'elle démarrait.



Une fois par pèlerinage, l'animation est faite par l'A.B.I.I.F. qui y participe activement : elle est en tête de la procession avec la bannière A.B.I.I.F., des hospitaliers Abiifiens portent le dais au-dessus du célébrant qui tient l'ostensoir contenant le Saint Sacrement... Les pèlerins Abiifiens sont regroupés par salle derrière leur bannière de salle et se suivent. Viennent ensuite les autres pèlerins des différents diocèses en pèlerinage, puis, enfin, les autres pèlerins marchants en visite à Lourdes dans les sanctuaires Notre-Dame de Lourdes. Le Saint Sacrement clôture la procession.

[xxxv] *Pourquoi le dais au-dessus du Saint Sacrement ?*

Simple étoffe montée sur un cadre rectangulaire soutenu par 4 hampes, le dais est au-dessus du célébrant qui porte l'ostensoir contenant le Saint Sacrement. La présence du dais souligne la dignité du Christ Jésus réellement présent parce que sacramentellement présent dans l'eucharistie. Le dais donne également une visibilité, permettant de mieux localiser le Saint Sacrement dans son cortège.

La mise en place des processions est toujours longue. Les brancards sont mis en première ligne, suivis des mécaniques, puis des voiturettes bleues tractées/poussées par les hospitaliers et enfin les pèlerins du diocèse.

Selon la météo, la Procession se dirigera soit vers l'esplanade du Rosaire[6], soit vers la basilique Saint Pie X.

> *«...[xxxvi]À 17 H, débute la procession Eucharistique ou procession du Saint Sacrement, celle où la ferveur des pèlerins atteint son apogée, le Saint Sacrement est transféré jusqu'à la basilique Pie X. Les pèlerins se rassemblent en procession en ce lieu.*
> *Il est exposé sur l'autel. Après un temps d'adoration Eucharistique, il est porté par un prêtre et vient à la rencontre des personnes malades et handicapées pour les bénir : c'est un instant fort et émouvant, c'est l'instant où chaque pèlerin sent la présence de DIEU... »*
> *«...[xxxvii]Déroulement de la procession eucharistique de Lourdes*
> *À Lourdes, durant la saison des pèlerinages, quelques minutes avant 17h, un diacre prend l'ostensoir contenant le Saint Sacrement situé dans la chapelle de l'Adoration (en automne) ou dans la tente de l'Adoration (en été). Il le transfère jusqu'à l'autel situé face à la Grotte, de l'autre côté du Gave (sous le velum* [Grande pièce d'étoffe servant à tamiser la lumière ou à couvrir un espace sans toiture]*, sur la prairie des sanctuaires). Les pèlerins se rassemblent en ce lieu. Après quelques minutes au « reposoir » du velum, la procession démarre, les personnes malades et handicapées en tête, le Saint Sacrement à la fin, entouré d'un représentant de chaque groupe de malades...*
> *... Le Saint Sacrement est exposé sur l'autel. Après un temps d'adoration eucharistique, il est porté par un prêtre et vient à la rencontre des personnes malades et handicapées pour les bénir... »*



À l'époque où l'A.B.I.I.F. venait en pèlerinage en juillet, lorsqu'elle n'animait pas la procession eucharistique, on plaçait tous les pèlerins malades sous les tilleuls de l'esplanade du Rosaire afin qu'ils y participent aussi. Lors de grandes chaleurs ou de pluies, il y eu quelques exceptions où la procession eut lieu à la basilique Saint Pie X.

Rangés sous les tilleuls, on y installé au premier rang les brancards descendus des tringlots, les mécaniques, puis les voiturettes bleues. Pour ne pas gêner les pèlerins malades, les hospitaliers et les pèlerins valides étaient relégués derrière eux. La mise en place était très longue. En attendant la fin de la cérémonie avec le passage du Saint Sacrement, les hospitaliers distribuaient régulièrement de l'eau de la source de Lourdes aux pèlerins malades pour les rafraîchir. Seuls les pèlerins malades des autres diocèses et pèlerins valides, qui participent à la procession, viennent se placer au milieu de l'esplanade du Rosaire.

[6] On notera que l'esplanade du Rosaire a été réalisée de 1864 à 1890. Ses dimensions sont impressionnantes, 130 mètres de long sur 80 mètres de large. Elle peut contenir jusqu'à 100 000 personnes. C'est là que la procession du Saint Sacrement et la procession mariale aux flambeaux se clôturent (sauf cas de pluie !).



Le moment fort de la cérémonie est probablement pour les pèlerins malades, le passage du Saint Sacrement, déposé dans un ostensoir en or, qui est le plus souvent porté par un évêque (celui de Lourdes ou celui du diocèse de Paris s'il est présent, voire encore le cas échéant par l'aumônier général de l'A.B.I.I.F.).

À Pâques, à l'arrivée de la procession sur l'esplanade du Rosaire, l'organisation est différente... la foule des pèlerins est moins importante également. Les pèlerins malades de l'A.B.I.I.F., uniquement



le jour où elle anime ladite procession eucharistique, sont placés sur l'esplanade du Rosaire en commençant par le long des tilleuls à droite au-devant du maître autel dans l'ordre d'arrivée. La mise en place est, de ce fait, beaucoup plus rapide. Un deuxième rang s'effectue dès le premier complet. Le reste des pèlerins malades des autres diocèses et les pèlerins valides viennent, dans le même esprit, remplir l'esplanade. Bien sûr, il nous est arrivé de terminer la procession à l'extérieur sous des trombes d'eau. Dans le cas de météo incertaine, nous sommes dirigés directement vers la basilique Saint Pie X.



Le rituel de la cérémonie à la basilique Saint Pie X est le même qu'à l'extérieur. Les pèlerins malades sont installés autour du maître autel afin de pouvoir y participer au maximum. Peut-être est-elle plus appréciée des pèlerins malades, car plus intime, plus visible et plus participative !

Mais là encore, quel sens pouvons-nous donner à la démarche de la Procession du Saint Sacrement dans les sanctuaires de Lourdes ?

> *«...[xxxviii]Les processions publiques sont des supplications solennelles que fait le peuple de Dieu sous la conduite du clergé en allant en ordre surtout d'un lieu sacré à un autre lieu sacré, avec des prières et des chants... (cérémonial des évêques, 1998, n° 1093)... »*
>
> *«...La procession eucharistique, l'adoration, la bénédiction du Saint Sacrement*
> *52. L'histoire. La procession eucharistique, l'adoration, la bénédiction du Saint Sacrement est presque aussi ancienne que la venue des pèlerins à Lourdes. En effet, elle prolonge le salut du Saint Sacrement initialement célébré quotidiennement à la Grotte et réunissant, en une même célébration, l'ensemble des pèlerins présents.*
> *53. Le traditionnel salut du Saint Sacrement a, dès le début, connu un caractère processionnel. En effet, le célébrant allait chercher le Saint Sacrement au tabernacle de la crypte et se rendait à la Grotte. Puis, à la fin de la célébration, le célébrant retournait à la crypte pour y reposer le Saint Sacrement. Ces deux déplacements donnaient lieu à de véritables processions, formées non seulement de nombreux clercs, mais aussi de beaucoup de pèlerins.*
> *54. Cet aspect processionnel a très vite été accentué par le fait que les pèlerins malades ne faisaient pas face à la Grotte au moment du salut du Saint Sacrement, mais étaient présents sur l'esplanade. Une nouvelle procession se mettait alors en mouvement pour que le célébrant puisse aller donner « la bénédiction aux malades ».*

55. En près de 150 ans, le parcours de cette procession a évolué un certain nombre de fois, mais ce sont finalement toujours les mêmes lieux qui sont concernés : la crypte, la Grotte, l'esplanade du Rosaire, l'esplanade des processions et, depuis seulement une cinquantaine d'années, le podium de la prairie et la basilique souterraine Saint Pie X.
56. Les horaires. La procession eucharistique, l'adoration, la bénédiction du Saint Sacrement commencent habituellement à 17h00 sur l'esplanade du Rosaire et se termine généralement une heure plus tard dans la basilique souterraine Saint Pie X. Parfois sa durée est supérieure lorsque le nombre de participants est très élevé.
57. Plusieurs fois par an, à l'occasion de la présence à Lourdes de pèlerinages numériquement importants, la procession eucharistique débute à 16h30, ou même à 16h00. Elle peut alors commencer et se terminer en un autre lieu du sanctuaire. Son parcours peut également être spécifique... »

«...Quelques points de repère
1. Les processions de Lourdes ont leur origine dans la demande que la Vierge Marie a adressée à Bernadette Soubirous le mardi 2 mars 1858 : « Allez dire aux prêtres que l'on vienne ici en procession ». Bernadette a aussitôt transmis ce qui lui avait été dit à M. l'abbé Peyramale, curé de Lourdes. Lui-même en a immédiatement averti M^gr^ Laurence, l'évêque de Tarbes. C'est ainsi que la demande de la sainte Vierge s'inscrit dans la pratique de l'église, dont les processions constituent une dévotion très ancienne.
2. Si la venue à la Grotte de Bernadette et de ceux et celles qui l'accompagnaient constitue, d'une certaine façon, les prémices des processions de Lourdes, la première procession officielle a été conduite par l'évêque de Tarbes, le 4 avril 1864, soit deux ans après la reconnaissance des apparitions par l'église (18 janvier 1862). Partie de l'église paroissiale de Lourdes, cette première procession est allée jusqu'à la Grotte où M^gr^ Laurence a béni solennellement la statue de Notre-Dame de Lourdes.
3. Aujourd'hui encore, la réponse à la demande de la sainte Vierge comporte deux volets. Ce sont d'abord les pèlerins, les groupes, les pèlerinages qui convergent vers le sanctuaire en une grande procession qui aboutit au passage à la Grotte.
Ce sont ensuite les différentes processions qui ont lieu chaque jour, essentiellement à l'intérieur du domaine de la Grotte.
4. Pendant la « saison des pèlerinages », le sanctuaire met en œuvre quotidiennement deux processions : dans l'après-midi, la procession eucharistique, conclue par l'adoration et la bénédiction du Saint Sacrement ; dans la soirée, la procession mariale aux flambeaux [cf. plus loin]*… »*
«...8. La procession eucharistique peut être annulée, notamment pour des raisons climatiques (pluie, trop forte chaleur…), par manque de participants, ou pour tout autre empêchement touchant à sa mise en œuvre. Elle est alors remplacée par des louanges eucharistiques. L'annonce est diffusée une heure avant le début de la célébration par la sonorisation du sanctuaire.
9. Lorsque le sanctuaire met en œuvre la procession eucharistique, alors que les conditions climatiques ne sont pas les meilleures, c'est à chaque pèlerinage de décider s'il lui convient ou non de participer à la procession. En effet, si les conditions climatiques ne leur paraissent pas appropriées pour leurs pèlerins (ou pour toute autre raison), les pèlerinages qui le désirent

peuvent alors se rendre directement dans la basilique Saint Pie X. Là, ils sont associés à la procession par leur prière, tout en pouvant en suivre la progression sur les écrans de la basilique. Puis, dès l'arrivée des autres pèlerinages et du Saint Sacrement, ils participent avec eux à l'adoration eucharistique et à la bénédiction des malades.

10. La procession mariale aux flambeaux [cf. plus loin] *a toujours lieu. Toutefois, si les conditions climatiques ne sont pas favorables, le responsable des processions peut décider d'en modifier le parcours et même d'en écourter la durée... »*



«...Qu'est-ce qu'une procession ?

16. À Lourdes il est facile de marcher, car quiconque n'en a pas la capacité peut prendre place sur un brancard, un fauteuil, une voiture et ainsi, avec l'aide d'une autre personne, marcher en procession.

17. La procession est une marche ensemble. Cet aspect communautaire fait apparaître la nécessité mais aussi la difficulté de s'ajuster les uns aux autres pour vivre la procession et avoir accès à l'expérience à laquelle elle ouvre.

18. La procession n'est :

- *ni une course (il ne s'agit pas d'arriver avant les autres)*
- *ni un défilé (il ne s'agit pas d'être comme les autres)*
- *ni une parade (il ne s'agit pas de se montrer aux autres), mais une humble marche rythmée par la méditation, la prière et le chant.*

Ainsi la dimension religieuse de la démarche de procession s'enracine dans le plus commun, mais aussi dans le meilleur de l'humanité de chacun... »

«...59. La règle d'or. Il est demandé aux pèlerinages qui participent à la procession eucharistique de former leur propre procession, de préférence sur l'autre rive du Gave, et d'y attendre qu'un cérémoniaire du sanctuaire vienne les chercher pour les escorter jusque sur l'esplanade du Rosaire... »

«...66. La symbolique des bannières des pèlerinages. Chaque pèlerinage, chaque groupe à l'intérieur du pèlerinage, et chaque groupe, même de petite importance, constitué en pèlerinage, se rassemble derrière sa (ou ses) bannière(s). En effet, la bannière – une pièce de tissu ornée d'un décor et souvent d'inscriptions – sert d'insigne d'identification pour une confrérie, une paroisse, un mouvement, un pèlerinage, un groupe... »

4.2.10. La procession mariale aux flambeaux

Pour des problèmes d'organisation, d'horaire et de sécurité, il est devenu assez rare que l'A.B.I.I.F. propose aux pèlerins malades d'y participer avec les autres pèlerins.
Quelques pèlerins malades isolés, avec leurs accompagnateurs, peuvent être exceptionnellement autorisés à y participer.

Lors des pèlerinages avec les Polonais que le diocèse de Paris prenait en charge, leurs pèlerins malades y participaient quasi à chaque pèlerinage. Ils étaient autonomes et disposaient d'une salle spécifique qui évitait, à leur retour tardif, de gêner (réveiller) ceux qui dormaient déjà.

Comme indiqué plus haut dans « La vie en salle », rappelons-nous que les pèlerins malades qui ne participaient pas à la procession mariale aux flambeaux, avaient la possibilité de la suivre, principalement en juillet sous l'auvent côté esplanade. Parfois aussi, il y eut également une procession qui passait dans les salles en même temps que la procession mariale aux flambeaux officielle.
Durant longtemps, l'A.B.I.I.F. a fait le choix de ne plus proposer de procession mariale aux flambeaux. C'est à l'occasion du pèlerinage 2022 que nous avons eu la joie de pouvoir participer de nouveau à cette belle procession.







Penchons-nous quelques instants sur le sens que nous pouvons donner à la démarche de la procession mariale aux flambeaux dans les sanctuaires de Lourdes ?

[xxxix] *La procession mariale aux flambeaux*

«...Préambule

175. L'histoire. La procession mariale aux flambeaux tire son origine des premières processions de Lourdes.

Il s'agit, d'une part, des processions qui se rendaient en grande liesse de la gare à la Grotte. Certaines de ces processions nocturnes comportaient, en effet, des feux de bengale.

Il s'agit, d'autre part, des processions qui concluaient la journée de pèlerinage. Ainsi, au début de la nuit, les pèlerins se rassemblaient à la Grotte pour entendre une longue prédication qu'ils écoutaient debout. Venait ensuite le moment de la prière du chapelet qui était récitée le plus souvent à genoux.

Enfin les pèlerins quittaient la Grotte pour participer à une procession, cierge en main, en chantant dans la joie des cantiques en l'honneur de la Sainte Vierge.

176. L'actuelle procession mariale aux flambeaux reprend ces éléments, auxquels il faut rajouter ceux de la fête de la lumière, organisée pour les pèlerins malades sur leur lieu d'hébergement, à une époque où ceux-ci ne participaient pas à la procession du soir.

177. Aujourd'hui les éléments constitutifs de la procession mariale aux flambeaux réunissent en une même célébration :

- *la méditation du chapelet*
- *le chant de l'Ave Maria de Lourdes et d'autres chants*
- *le port et l'utilisation du cierge*
- *la démarche de procession.*

178. Déroulement de la procession mariale aux flambeaux.

À 21h00, la croix, la statue de Notre-Dame de Lourdes, les pèlerins sur brancard, fauteuil, voiture rassemblés par pèlerinage, d'une part, puis, d'autre part, les pèlerins marchant de ces mêmes pèlerinages et des différents groupes, partent du grand pont. La procession rejoint le côté nord de l'esplanade des processions, contourne le calvaire des bretons, emprunte le côté sud de l'esplanade des processions. Arrivée à la Vierge Couronnée, la croix emprunte l'allée centrale de l'esplanade, la statue de Notre-Dame de Lourdes s'engage sur la rampe sud et s'immobilise sur le parvis supérieur, au-dessus du parvis du Rosaire. Les pèlerins sur brancard, fauteuil, voiture s'arrêtent un instant devant la Vierge Couronnée, se disposent en lignes et se dirigent ensuite, ligne par ligne, vers la basilique Notre-Dame du Rosaire. Dès qu'ils arrivent à la hauteur de la Vierge Couronnée, les pèlerins marchants commencent les « M » et parcourent ainsi toute l'esplanade du Rosaire avant de s'arrêter face au parvis du Rosaire, derrière les derniers pèlerins sur voiture. Enfin, lors de la cinquième dizaine du chapelet, la statue de Notre-Dame de Lourdes emprunte la rampe nord et traverse l'allée centrale de l'esplanade au chant du magnificat, pour s'arrêter sur le parvis du Rosaire face à l'assemblée. La célébration se termine par le chant de litanies, la bénédiction donnée par le célébrant, le chant du Salve Regina et l'invitation à partager un geste de paix, un geste d'amitié.

179. La règle d'or. La procession mariale aux flambeaux comprend deux parties successives, mais bien distinctes.

Ainsi tous les pèlerins sur brancard, fauteuil, voiture et leurs accompagnateurs directs se rassemblent sur la rive droite du gave (côté église Sainte Bernadette et Accueil Notre-Dame), groupés par pèlerinage et placés par 4. Tous les pèlerins marchant se rassemblent, quant à eux, sur la rive gauche du gave (côté Grotte), en se mettant en ordre de procession (c'est-à-dire par 6) derrière la statue de Notre-Dame de Lourdes, eux aussi groupés par pèlerinage.

<u>Début de la procession</u>

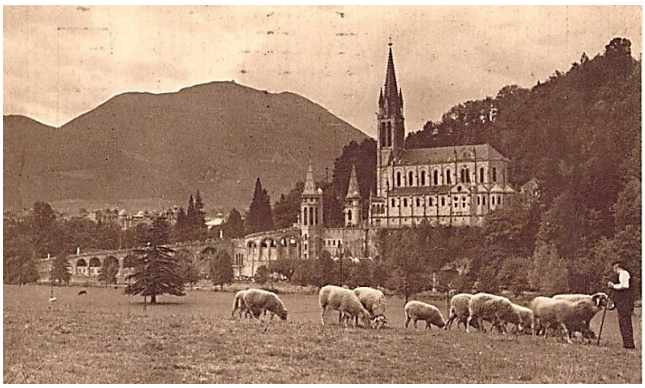
195. Départ de la procession. Lorsque retentissent les premiers coups de 21h00, le responsable de la procession s'assure du départ de la procession. Aussitôt, accompagnée d'un cérémoniaire du sanctuaire, la croix entourée de ses 2 torches commence à avancer, tout de suite suivie – mais en respectant un espace de quelques mètres – de la statue de Notre-Dame de Lourdes, entourée de 4 torches. Les autres porteurs, ainsi que les personnes qui portent les horquillas [épingles à cheveux]*, marchent derrière la statue de Notre-Dame de Lourdes.*

Après la statue de Notre-Dame de Lourdes suivent les pèlerins sur brancard, fauteuil, voiture du premier pèlerinage, puis du deuxième et ainsi de suite, toujours dans le même ordre :

- *la ou les bannière(s)*
- *l'évêque, les prêtres, les autres responsables du pèlerinage qui ont fait le choix d'être dans la première partie de la procession*
- *les enfants*
- *les pèlerins sur brancard (par 1, 2, 3, ou 4)*
- *les pèlerins sur fauteuil (par 4)*
- *les pèlerins sur voiture (par 4)*

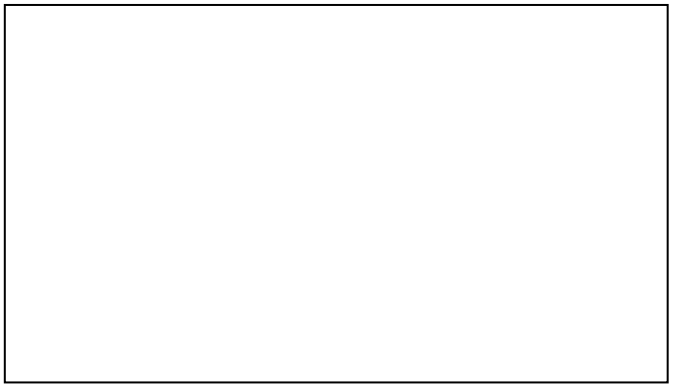
Les hospitalières et hospitaliers en uniforme de leur hospitalité n'étant pas en service sont de part et d'autre des pèlerins sur brancard, fauteuil, voiture... »

4.2.11. La prairie



La prairie (dite prairie de la Ribère), un domaine de plus de 6 hectares, n'a pas toujours existé pour les pèlerins. Ces derniers restaient côté Grotte car il n'y avait pas de pont pour traverser le Gave.

4.2.11.1. Les ponts d'accès à la prairie

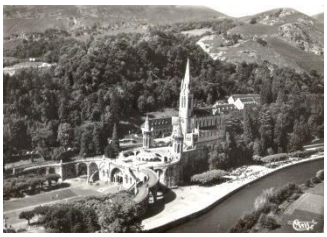


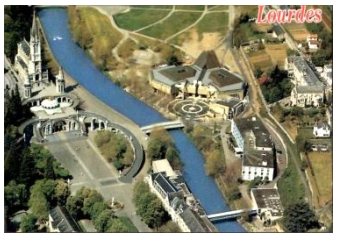
Le premier pont permettait d'accéder à la prairie. Il n'y avait pas encore de bâtiment de ce côté-là !
Avec la construction du transit (cf. plus haut), une passerelle à vue le jour, notamment pour faciliter l'accueil des pèlerins malades au plus proche de l'Accueil Notre-Dame de l'époque.
Par la suite de nombreux ponts et passerelles ont été construits et aménagés. Parfois aussi dans l'urgence suite aux inondations.

Puis, il y eu beaucoup d'autres ponts pour traverser le Gave :

- un pont pour accéder à la prairie, puis plus tard, à l'Accueil Sainte Bernadette : dans les années 1960 ?
- un pont dans la continuité de la Grotte, au bout de la prairie (côté nouveau chemin de croix et tente de l'adoration) : peut-être dans les années 1960 ?
- un pont permettant de doubler le pont existant pour accéder à l'Accueil S^{te} Bernadette : dans les années 1970 ?
- la passerelle Notre-Dame qui débouche entre les 2 bâtiments de l'ancien Accueil Notre-Dame : probablement vers la fin des années 1990 ?
- un pont plus large en remplacement des 2 ponts précités pour accéder à l'église Sainte Bernadette : probablement 1988 avec l'inauguration de l'église Sainte Bernadette ?
- un pont permettant de doubler le nouveau pont existant pour accéder à l'église Sainte Bernadette : probablement fin des années 1990 ?
  Réparé plusieurs fois suite aux inondations de 2012 et 2013. Lors de la dernière inondation (2013), seul un des 2 ponts a été conservé.
- une nouvelle passerelle, probablement provisoire, face à l'Accueil Notre-Dame qui permet de rejoindre l'esplanade du Rosaire directement : 2014
- un nouveau pont mobile (il peut se lever jusqu'à près de 4 mètres de haut en cas de nouvelles crues !) qui enjambe le Gave de Pau, proche de la Grotte, qui permet aux pèlerins de se rendre directement sur la rive droite : 2016.

Les Ponts dans les sanctuaires
















4.2.11.2. Les activités sur la prairie



Dès lors qu'il n'y a pas de cérémonies organisées par l'A.B.I.I.F. et que le programme est « libre », si la météo le permet, il est courant que les chefs (responsables) de salle choisissent de se rendre à la prairie pour des moments de partage, de détente, de chants, de prières et de dialogues entre les pèlerins malades et les hospitaliers, voire faire un chemin de croix (cf. plus haut).



D'autres vont choisir une des terrasses de l'Accueil Notre-Dame.



Depuis 2012, certaines salles y apportent les sonos afin d'avoir une meilleure animation. En effet, ces dernières sont devenues autonomes et disposent de micros facilitant ainsi les échanges.
Si la guitare est l'instrument privilégié de nos jeunes Abiifiens, au détour d'une assemblée de pèlerins malades d'une salle, il est arrivé de pouvoir assister à des animations philharmoniques à base d'instruments tels que la flûte traversière.



Et puis, lorsque le pèlerinage du Fraternel se déroule en même temps que celui de l'A.B.I.I.F., quelle joie d'accueillir ces jeunes qui viennent durant quelques minutes animer la salle avec leur propre répertoire (généralement des chants scouts).

La prairie est le lieu privilégié pour y prendre un goûter et y boire de l'eau de Lourdes apportés par les hospitaliers de la salle.
Nous sommes sur place lorsqu'il s'agit de se mettre en rang pour la procession du Saint Sacrement (procession eucharistique) (cf. plus haut).



Temps de partage en prairie (Gilles Delacour)

Des messes (parfois messe d'envoi) sont célébrées sur la prairie sur l'autel face à la Grotte (celui-ci a changé de place : situé à l'origine le long du Gave, il est maintenant situé légèrement en retrait afin

de permettre de disposer d'un espace plus important lors des cérémonies et de disposer d'une meilleure visibilité pour tous.

La prairie fut également un grand lieu de rassemblement des pèlerins lors de la venue à Lourdes des papes Jean-Paul II et Benoît XIV (cf. plus haut).

4.2.12. L'Adoration du Saint Sacrement

Il était de temps en temps proposé aux pèlerins malades, en fonction des horaires disponibles, de passer un petit moment de prière, de recueillement et de silence sous la tente de l'adoration du Saint Sacrement au fond de la prairie à proximité du pont des piscines (pèlerinage de juillet). C'était dans cette tente qu'était exposé le Saint Sacrement.

A 8 heures, une messe était célébrée sous cette vaste tente, puis le Saint Sacrement était exposé jusqu'à 17 heures, c'est-à-dire jusqu'au début de la procession eucharistique.

Depuis quelques années, c'est à la chapelle de l'adoration (inaugurée le 18 juin 1995), située derrière l'église Sainte Bernadette, que l'A.B.I.I.F. peut proposer ces moments de recueillements.



4.2.13. Le sacrement des malades

Auparavant, il pouvait arriver que les chefs de salle demandent à l'aumônier de la salle de visiter un pèlerin malade souffrant dont les forces diminuaient de manières significatives.

L'aumônier préparait alors le pèlerin malade à recevoir l'extrême-onction.

Les hospitaliers l'entouraient durant cette cérémonie afin de l'accompagner dans sa démarche de foi avec la prière et le recueillement.

Depuis la fin des années 1960, bien qu'étant encore un sacrement relativement méconnu, tous les pèlerins malades ont la possibilité de recevoir le sacrement des malades.

L'onction se fait avec l'huile sacramentelle de l'église, consacrée par l'évêque lors de la messe Chrismale[7]. L'onction des malades apaise les corps souffrants par l'action de l'Esprit Saint.

Durant la cérémonie, qui a lieu généralement à l'église Sainte Bernadette, l'aumônier de salle fait l'onction d'huile bénite sur le front et les mains du pèlerin malade (autrefois, il n'y avait qu'une onction d'huile bénite sur le front et l'imposition des mains).



Un peu d'histoire sur ce sacrement des malades (sacrement de l'onction des malades).

> [xl] *Le sacrement des malades*
> *Le sacrement des malades a pour but de donner une aide spéciale au chrétien confronté aux difficultés d'une maladie grave ou de la vieillesse.*
> *Le chrétien peut recevoir le sacrement des malades chaque fois qu'il est atteint d'une grave maladie.*

[7] Du grec « khrisma » qui veut dire « huile » ou « onction », la messe chrismale est normalement célébrée le matin du Jeudi saint, par l'évêque. Celui-ci consacre alors les huiles saintes utilisées pour les sacrements de l'année à venir, dans tout le diocèse.

«...[xli]Le sacrement de l'onction des malades a longtemps été appelé le sacrement de l'extrême onction. Il s'adresse en réalité à toutes celles et ceux qui ont besoin de la force du Seigneur pour vivre une épreuve de santé : par exemple avant une opération importante, quand on se sent très fragilisé…

...Saint Jacques dans sa lettre (Jc, 5, 14-15) nous rappelle « L'un de vous est-il malade ? Qu'il fasse appeler les anciens de l'église et qu'ils prient après avoir fait sur lui une onction d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient ; le Seigneur le relèvera et, s'il a des péchés à son actif, ils lui seront pardonnés ».

L'onction est donc faite pour celles et ceux qui, dans les souffrances et les difficultés, demandent courage et espérance à l'église et reçoivent par elle force spirituelle et confiance. Comme tout sacrement, il transforme à la fois la personne qui le reçoit dans la foi et son entourage.... Comme pour le baptême, la confirmation, l'ordre, le sacrement de l'onction des malades comprend 2 gestes :

- *Un geste collectif : l'imposition des mains, en silence*
- *Un geste individuel : l'onction d'huile sur le front et sur les mains, avec l'huile bénite lors de la messe chrismale.*

Le prêtre dit ces paroles à chacun en l'appelant par son prénom :

« N..., par cette onction sainte, que le Seigneur en sa grande bonté,
vous réconforte par la grâce de l'Esprit Saint »
« Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève ».
et la personne répond : « Amen ».

La célébration peut se dérouler autour d'un seul malade ou au cours d'une célébration communautaire... »

«...[xlii]Appelé autrefois l´extrême-onction, ou sacrement des mourants, l'onction des malades est, depuis Vatican II, comprise comme étant un sacrement de vie.

C´est le sacrement de la présence du Seigneur à nos côtés dans les moments d´épreuve que sont la maladie ou la vieillesse. La célébration de ce sacrement consiste en l'onction d'huile bénite sur le front et en l'imposition des mains. Consacrée par l'évêque lors de la messe chrismale annuelle, l'huile dite des malades apporte force et douceur. Elle pénètre la peau, répand sa bonne odeur, fortifie le corps... »

«...[xliii]Après le Concile de Vatican II, Lourdes a joué un rôle important afin que l'on mette en place une célébration communautaire du sacrement des malades. Auparavant, ce sacrement était donné dans la chambre du malade. À la fin des années 1960, on lui a octroyé une grande visibilité. En étant rassemblés, les fidèles sont pleinement membres de l'église par leurs prières, leurs offrandes. Bernadette Soubirous l'a vécu intensément. Elle avait un grand sens de la communion des saints. Elle a vécu « pour les pécheurs ». Lors des apparitions, elle a prié « pour les pécheurs ». Elle a offert ses contrariétés, ses difficultés de vie, ses maladies « pour les pécheurs ». Spirituellement, nous pouvons agir les uns pour les autres. »

M[gr] Perrier (revue LCE 2008)

<u>Le symbole de l'huile</u>

Jérusalem : le mont des Oliviers

<u>Les saintes huiles renvoient au Jardin des Oliviers</u>

Dans la messe chrismale du jeudi Saint, les saintes huiles sont au centre de l'action liturgique. Elles sont consacrées dans la cathédrale par l'évêque pour toute l'année. Elles renvoient au Jardin des Oliviers, dans lequel Jésus a accepté intérieurement sa Passion. Le Jardin des Oliviers est le lieu de la rédemption : Dieu n'a pas laissé Jésus dans la mort. Jésus vit pour toujours auprès du père, et c'est bien pour cela qu'il est omniprésent, toujours auprès de nous. Ce double mystère du mont des Oliviers est aussi toujours « actif » dans l'huile sacramentelle de l'église.
(Benoît XVI, Jeudi Saint, 1er avril 2010)

4.2.14. Le sacrement de réconciliation



À Lourdes, la Vierge Marie a lancé un appel à la conversion du cœur. Des prêtres célèbrent ce sacrement de réconciliation, tous les jours, à la chapelle de la réconciliation (dites aussi chapelle des confessions). Elle est située au bout de la rampe droite de la basilique Notre-Dame du Rosaire, au bord de l'esplanade du Rosaire (dite aussi esplanade des processions), à l'extrémité de l'ancien Accueil Notre-Dame.

Pour l'A.B.I.I.F., anciennement, le sacrement de pénitence et de réconciliation (confession) avait souvent lieu à la chapelle Saint Joseph (au bout de l'ancien Accueil Notre-Dame côté Abri Saint Michel).
Actuellement, elle a plutôt lieu à l'église Sainte Bernadette (couramment côté Carmel).

Les prêtres se mettent à la disposition des pèlerins malades et hospitaliers pour les confessions.
Dans tous les coins du lieu de rencontre, vêtu de son étole violette, un prêtre est à votre écoute.
C'est une occasion unique pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de se confesser depuis longtemps de le faire en toute confiance et en toute simplicité.

[xliv]Le pardon est difficile : aimer, pardonner, repartir avec celui-là même qui nous a trahis, blessés, trompés. L'aveu de notre faiblesse n'est jamais facile. Mais une fois nos fragilités, nos faiblesses, déposées, Dieu offre un but à chacun de nous. La confession donne paix et tranquillité de conscience ; elle est souvent suivie d'une intense consolation spirituelle. Dieu nous demande de faire la démarche de Lui confier nos fardeaux. Il s'engage en retour à nous consoler, à nous réconforter. Sans jugement, ni critique. Et le prêtre ne fait que prolonger cette démarche initiée par Jésus-Christ.

4.2.15. Le pèlerinage des « Jeunes » pèlerins malades avec le groupe ABIIF-Jeunes





Depuis 1998, au cours du pèlerinage, une activité spécifique pour les plus jeunes pèlerins malades, préparée et animée par l'équipe « jeunes » du groupe ABIIF-Jeunes en amont, se déroule en parallèle du pèlerinage des autres pèlerins malades.









Quelques réalisations





Leurs activités durant le pèlerinage sont présentées, sauf exception, à l'ensemble des pèlerins malades et hospitaliers à l'occasion de la cérémonie d'Envoi.



4.2.16. Le pèlerinage avec les enfants d'hospitaliers du groupe MiniBiif

Photo retirée (droit à l'image)

Depuis 2012, les hospitaliers venant en couple avec enfants peuvent participer aux activités du groupe MiniBiif qui permet d'avoir des activités en parallèle du pèlerinage.

Ces activités (et surveillance) sont organisées par un des deux membres du couple avec ses enfants, l'autre pouvant se consacrer au service des pèlerins malades en tant qu'hospitalier. Parfois, ce sont les grands-parents qui prennent le relais des parents afin de leur permettre de suivre leur pèlerinage quasi normalement… en ayant l'immense plaisir d'avoir leurs enfants non loin d'eux.

Le Groupe MiniBiif, à l'origine d'une cinquantaine de personnes, est proche de la centaine.

Photo retirée (droit à l'image)

Le Groupe MiniBiif, participe à de nombreuses cérémonies avec les pèlerins malades, mais dispose d'horaires plus souples et d'activités qui leurs sont propres. Il est courant de les voir chanter avec la chorale de l'A.B.I.I.F. lors de nos cérémonies. Les pèlerins malades les apprécient beaucoup.

Depuis que les plus jeunes ont grandi, l'activité de page (cf. plus haut) permet de leurs donner quelques responsabilités tels que : rangement des voiturettes, aide au matériel, remplissage des gourdes…

Photo retirée (droit à l'image)

4.2.17. La photo de groupe (dite « Lacaze »©)





Pas de pèlerinage sans l'habituelle photo de groupe (dite « Lacaze » - photographe officiel de l'A.B.I.I.F. depuis de très nombreuses années).



> *Lacaze[xlv] : un des photographes de Lourdes très connu (avec Viron) avait son studio rue de la Grotte…. La maison Lacaze a été fondée en 1894 et existe encore avec cinq générations de photographes de la même famille !*

Rarement sous la pluie, cette photo traditionnelle de l'ensemble des pèlerins du diocèse de Paris (et diocèses limitrophes nous accompagnant) est une joie pour tous. Non seulement lorsque l'A.B.I.I.F. offrira ladite photo en souvenir à chaque pèlerin malade et aux nouveaux Abiifiens, mais aussi lors de la prise de celle-ci.

Elle a lieu le plus souvent au pied des marches du Rosaire, mais elle fut prise également souvent au pied de la Vierge Couronnée (cf. les photos « Lacaze » au « musée A.B.I.I.F. »), principalement lorsque nous étions moins nombreux et où les pèlerinages de l'A.B.I.I.F. n'étaient pas encore regroupés (pèlerinages : Bernadette – Fraternel – Personnes âgées – Diocésain ou Interdiocésain).

Comme vu plus haut, outre le nombre de pèlerins malades que comportait chaque salle, certains d'entre eux souffraient énormément et nécessitaient beaucoup de soins particuliers. Regardez les grandes photos de pèlerinage dites « Lacaze » de l'époque et vous constaterez combien de brancards nous avions.



Durant la mise en place pour la photo de groupe, c'est un véritable capharnaüm qui pourra prendre pas loin d'une heure. Rappelons-nous que nous sommes environ 1 000 pèlerins actuellement (pèlerins malades, hospitaliers et diocésains). Les pèlerins malades sont installés avec les mécaniques devant, les brancards (descendus des tringlots) à leurs pieds et les voiturettes bleues au fond.

L'A.B.I.I.F. dispose d'ombrelles et de bobs pour atténuer la chaleur, mais cela n'est pas vraiment suffisant. Des hospitaliers distribuent de l'eau de la source à ceux qui le demandent.









Quand tout est (enfin) en place, notre photographe « officiel » (Photos Lacaze) n'a plus qu'à faire ses derniers réglages... et prendre la photo de groupe... par sécurité, il fait une 2ème photo et l'opération est alors terminée. Reste à rentrer rapidement vers l'Accueil Notre-Dame pour le déjeuner (surtout les jeunes filles du réfectoire qui ont pris un sacré retard du fait de ladite photo !).

En 2013, exceptionnellement, nous avons fait une photo de groupe avec le pèlerinage du diocèse de Versailles présent en même temps que nous (planning oblige !), entraînant un nombre de pèlerins très important.

Concernant les pèlerins diocésains valides, il peut arriver qu'ils se joignent à nous pour la photo de groupe, mais c'est assez rare. Ils ont leur propre organisation et planning. Seules les grandes cérémonies sont généralement communes. Par ailleurs, comme le montre la photo ci-dessous, ils pouvaient être aussi très nombreux, surtout à l'époque des pèlerinages Interdiocésain (diocèses de Paris, Créteil, Nanterre et Saint Denis).



Pèlerins accompagnant le pèlerinage Diocésain de Paris Juillet 1966

4.2.18. La photo de salle



Chaque année, les chefs (responsables) de salle essayent de faire une « Photo de salle » qui sera donnée en souvenir aux pèlerins de leur salle (pèlerins malades et hospitaliers).

C'est toujours très difficile que toute la salle soit présente ! Il y a les gardes à assurer, les hospitalières aux piscines, les responsables occupés...



1985 (salle avec les Polonais)

Cette photo de salle est généralement donnée à l'occasion d'une visite sur Paris par les hospitaliers de la salle (avant la journée d'amitié) pour leur plus grand plaisir.





4.2.19. La chapelle Notre-Dame

Il y a quelques années, quelques cérémonies avaient lieu dans la chapelle Notre-Dame (conférences, cérémonies d'envoi, engagements des hospitaliers...). Ce n'est plus que très rarement le cas depuis que nos pèlerinages ont été regroupés, a priori faute de place suffisante.
En 2018 (FRAT oblige !), l'ABIIF a organisé l'engagement des nouveaux membres de l'A.B.I.I.F. dans ladite chapelle. Nous étions vraiment trop nombreux et le « lavement des pieds » prévu à cette occasion fut annulé. Chaque salle s'en est alors chargée avec ses propres hospitaliers et pèlerins malades dans un autre lieu.

Elle est située de l'autre côté de la porte Saint Michel, proche du musée Sainte Bernadette (cf. ci-après), avec accès en longeant la rue, voire directement par la basilique Saint Pie X où la difficulté pour certain(e)s hospitalier(ère)s à tirer ou retenir les voiturettes bleues des pèlerins malades nécessite de l'entraide.

Les voiturettes bleues ne pouvant pas rester dans la chapelle Notre-Dame, toute une organisation spécifique est alors prévue pour la mise en place des pèlerins malades. On retirait tous les bancs de devant afin d'y placer les brancards parterre à côté du maître autel, puis les mécaniques. Pour les autres pèlerins malades, ils étaient pris en charge par les brancardiers qui les descendaient des voiturettes bleues pour les asseoir sur les bancs, juste derrière les mécaniques et les brancards. On entrait par le fond de la chapelle et on ressortait côté autel afin de fluidifier la circulation. Un espace à l'extérieur de la chapelle permet de stocker les tringlots et voiturettes bleues.

4.2.20. Les conférences

Durant les pèlerinages, des conférences peuvent être proposées à l'église Sainte Bernadette.
Quand le planning le permet, l'A.B.I.I.F. en programme certaines pour les pèlerins malades en journée.

Celles en soirée sont davantage destinées aux hospitaliers qui le souhaitent.

4.2.21. La cérémonie d'envoi

Il est de coutumes à Lourdes d'avoir une cérémonie d'envoi le dernier jour du pèlerinage.



Cette cérémonie se déroule dans une ambiance très sympathique et gaie avec des chants, des témoignages de pèlerins malades et hospitaliers, une présentation de la réalisation faite par les jeunes pèlerins malades avec l'équipe ABIIF-Jeunes, un mot du responsable diocésain, des prières…

Elle a lieu à l'église Sainte Bernadette (généralement côté Carmel), mais elle peut se tenir dans d'autres lieux tels que : la chapelle Notre-Dame ou même, du temps des pèlerinages de juillet, à la prairie autour du maître autel.

4.3.À l'extérieur des sanctuaires Notre-Dame de Lourdes

Bien que devant rester dans l'enceinte des sanctuaires de Notre-Dame de Lourdes, il y a quelques dérogations exceptionnelles.

4.3.1. Le musée « Sainte Bernadette »



Le musée « Sainte Bernadette » est, en fait, inclus dans les sanctuaires Notre-Dame de Lourdes. Il est, certes, à l'extérieur, mais juste de l'autre côté de la porte Saint Michel. Situé à quelques mètres de l'enceinte des sanctuaires Notre-Dame de Lourdes.

Il est fréquent que les chefs (responsables) de salle proposent, aux pèlerins malades qui le souhaitent, d'aller visiter le musée « Sainte Bernadette » lors d'une après-midi libre.



Le musée retrace l'histoire de la vie de Sainte Bernadette, le message de Lourdes, le développement du pèlerinage de Lourdes et la construction des sanctuaires, et ce, à travers une riche iconographie et un ensemble d'objets lui ayant appartenu.

On peut s'y rendre, soit par la rue en sortant à droite de la porte Saint Michel, soit directement en passant à l'intérieur de la basilique Saint Pie X.

Si l'accès par la porte Saint Michel est aisé, parce que plat depuis la Vierge Couronnée jusqu'au musée, ce n'est pas du tout le cas par la basilique Saint Pie X. En effet, si les rampes d'accès pour descendre depuis l'esplanade, côté esplanade de la Vierge Couronnée, sont pentues, c'est pire encore dans la rampe accédant au musée. Il faut être très prudent et monter/descendre, si possible en faisant des « S » en se faisant aider par les hospitaliers.

On dira que par la porte Saint Michel c'est une promenade, alors que par la basilique Saint Pie X c'est une expédition !

Peu connu des Abiifiens, pour ceux qui n'ont pas le courage ou le temps d'aller au musée, il existe une possibilité de passer le long d'un « Diorama » représentant la vie de Bernadette en quelques scénettes. Sans prétention, il a l'avantage de permettre aux pèlerins malades de voir un résumé de la vie de Bernadette dans un décor « bon-enfant » et sympathique. Il est situé à gauche au fond de la porte Saint Michel. Très apprécié, bien sûr, par les plus jeunes pèlerins malades, mais pas que...





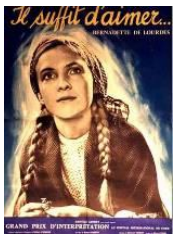
4.3.2. Le cinéma

Il fut un temps, où les pèlerins malades avaient la possibilité d'aller voir un film sur la vie de Bernadette Soubirous et des apparitions à la Grotte de Massabielle.

Un grand bâtiment (style préfabriqué) était dressé tout au bout de la prairie (de mémoire dans le prolongement de l'actuel chemin de croix en marbre, puis du nouveau parking !). L'A.B.I.I.F. prévoyait très souvent d'y aller dans le cadre des pèlerinages.

On pouvait y voir des films tels que : « Le chant de Bernadette » (de Henry King) en 1943 ; « Il suffit d'aimer... » (de Robert Darène) en 1960 ;...







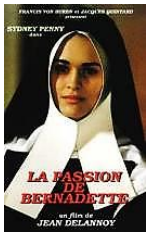
Plus tard, il y eut la possibilité de sortir de l'enceinte des sanctuaires Notre-Dame de Lourdes afin de se rendre, à proximité de la sortie principale, au cinéma Bernadette (salle Bernadette - avenue M[gr] Schoepfer).

Il fallait réserver et les pèlerins malades avaient alors la possibilité de voir les mêmes anciens films de Bernadette.

C'est le seul cinéma à Lourdes permettant l'accessibilité à un groupe de personnes à mobilité réduite et ayant le nombre de places suffisant. Bien sûr, d'autres salles de cinéma existent à Lourdes pour les pèlerins valides souhaitant voir des films sur Sainte Bernadette.

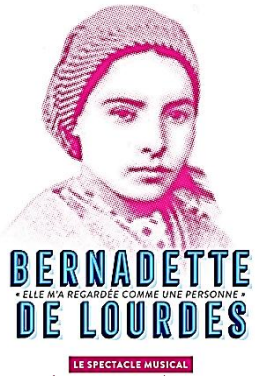
Actuellement, avec l'A.B.I.I.F., il n'est plus prévu d'aller au cinéma. Il faut dire que la télévision permet de voir tous ces nouveaux films tels que : « Bernadette » (de Jean Delannoy) en 1988 ; « La passion de Bernadette » (de Jean Delannoy) en 1989 ; « Je m'appelle Bernadette » (de Jean Sagols) en 2011...







4.3.3. Le spectacle musical de « Bernadette de Lourdes » (2022)



L'A.B.I.I.F. avait réservé le spectacle musical de « Bernadette de Lourdes » pour l'ensemble des pèlerins malades et hospitaliers de 2020. Malheureusement, le Coronavirus (COVID-19 : cf. plus haut) a tout annulé. Ce n'est qu'en 2022 que l'A.B.I.I.F. a pu participer à ce spectacle avec tous les présents de notre pèlerinage.



Il s'agit d'un spectacle musical exceptionnel imaginé par des producteurs de comédies musicales à grand succès en France et dans le monde qui avait lieu uniquement à Lourdes à l'Espace Robert Hossein.





Ce fut une occasion rêvait pour tous nos pèlerins malades et hospitaliers de profiter de notre pèlerinage pour aller le voir. Une sortie pour nos pèlerins malades qui n'ont, pour beaucoup, pas toujours l'occasion de sortir de leur lieu d'habitation pour aller au spectacle !

Nous en sommes tous ressortis enthousiasmés.





Eyma (Schären), dans le rôle de Bernadette, est venu saluer nos pèlerins Abiifiens en sortie de spectacle. Ce fut un moment très émouvant pour elle de rencontrer tous nos pèlerins malades.



Son collègue, David Bán, dans le rôle de François Soubirous, est lui aussi venu rencontrer nos amis et a chanté a capella un des airs du spectacle pour la plus grande joie de tous.




Séance d'autographes d'Eyma et de David Bán

On notera qu'en octobre 2023, ce spectacle musical a pu se donner à Paris et d'autres villes de province. Ce fut, pour beaucoup, l'occasion d'y retourner et ceux n'ayant pu le voir à Lourdes du fait de leur activités (garde salles principalement) de pouvoir le découvrir.

4.3.4. Une visite à Bartrès

4.3.4.1. Historique

Quelques mots sur l'enfance de Bernadette à Bartrès :

> [xlvi]*C'est dans ce petit village, que Bernadette Soubirous, à peine âgée de sept mois, fut confiée en octobre 1845 à une nourrice. Cette dernière, Marie Laguës* [née Aravant]*, venait de perdre son petit garçon et recherchait un nourrisson.*
> *Bernadette y passa d'abord neuf mois, puis fit un court séjour à Lourdes chez ses parents et fut ramenée à Bartrès jusqu'à son 21ème mois. Par la suite, deux à trois fois par an elle venait passer quelques jours chez sa nourrice.*
> *En septembre 1857, elle a 13 ans lorsque sa nourrice ayant besoin d'aide la fait revenir près d'elle pour garder ses jeunes enfants et lui confier le soin de quelques brebis et de quelques vaches. Bernadette est ensuite rentrée dans sa famille à Lourdes en 1858, l'année des apparitions de la Vierge.*

[xlvii] *Le séjour à Bartrès (1857-1858)*
Petite Bergère, Stefan Luchian.
En septembre 1857, Bernadette est envoyée chez son ancienne nourrice, Marie Laguës, à Bartrès. Elle y veille sur deux jeunes enfants, assure le ménage, les corvées d'eau et de bois, et garde les agneaux.
À Bartrès, elle commence à préparer sa première communion. Elle suit pour cela les cours de catéchisme de l'abbé Ader, le desservant. Mais, le 3 janvier 1858, l'abbé Ader se retire dans un monastère. Le village de Bartrès se retrouve sans desservant, Bernadette n'a plus que son rôle de bergère à Bartrès et elle déclare alors s'ennuyer. Le 17 janvier 1857, Bernadette va à Lourdes, et demande ce qu'elle doit faire pour recevoir la communion. Pour cela il lui faut suivre le catéchisme à Lourdes. Elle prend donc la décision de rentrer chez ses parents. Le 20 janvier, elle vient dire au revoir à Marie Laguës puis retourne à Lourdes le 21 (ou le 28) janvier.
Fin janvier 1858, quelques jours avant les apparitions, elle est admise comme externe dans la classe des indigents, tenue par les sœurs de la Charité de Nevers. C'est là qu'elle commence, mais de façon irrégulière, à s'instruire, et à s'initier au métier de couturière.

[xlviii] *En septembre* [1857], *Bernadette remonte chez sa nourrice, à Bartrès. Elle est bergère et gardienne d'enfants. Douce et docile, elle nourrit un rêve : celui d'aller au catéchisme. Elle n'a pas d'instruction religieuse mais, sur la trace de ses parents, elle vit l'Évangile. En janvier 1858, elle quitte Bartrès avec l'intention de préparer sa première communion. Un mois plus tard, le 11 février 1858, elle sort du cachot avec Toinette (appelée usuellement Marie), sa sœur, et Jeanne Abadie, dite Baloum(e), son amie, pour aller ramasser du bois et des os (destinés à la fabrication du noir animal) sur les bords du Gave. C'est ce jour-là que la jeune fille de quatorze ans, au regard pur, assiste à la première apparition à la Grotte de Massabielle. Jusqu'au mois de juillet, elle va retrouver souvent ce lieu, où la suit une population de plus en plus nombreuse.*

4.3.4.2. Sur les pas de Bernadette

Avec la visite de Bartrès, nous marchons sur les pas de Bernadette.

À environ 7 Km des sanctuaires Notre-Dame de Lourdes, Bartrès est un petit village perché dans la montagne avec ses lieux évocateurs et authentiques du passage de Bernadette Soubirous.
C'est là que Bernadette Soubirous venait, pour sa tante, surveiller les moutons dans la bergerie.

Avec l'A.B.I.I.F., à l'époque des pèlerinages « Fraternel » et « Bernadette », les chefs de salle aimaient bien emmener les jeunes pèlerins malades à Bartrès. Un car spécial était alors réservé pour le transport.

À la sortie de Bartrès, on allait visiter, la bergerie et les prairies à l'herbe drue où Bernadette faisait paître les troupeaux de sa nourrice. Cette grange au toit de chaume est celle qu'a connue Bernadette en son temps (1857-1858). Elle s'y réfugiait souvent, notamment en automne, pour se protéger des brumes qui étaient néfastes à sa santé fragile.

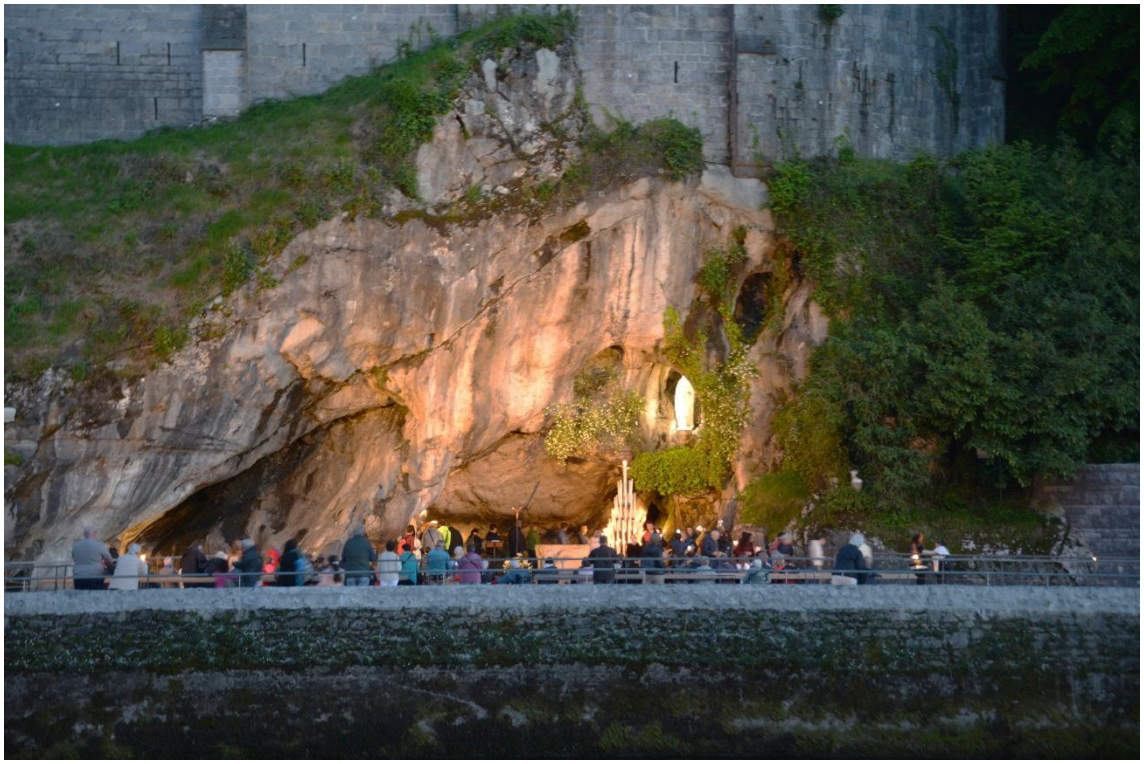


Dans Bartrès, on allait visiter la maison (dite « la ferme Burg ») de sa nourrice, Marie Aravant épouse Laguës, puis l'église du village.



C'était l'occasion de faire une petite conférence sur la vie de Bernadette à Bartrès.

Avant de repartir, sur la place où le car était garé, on pique-niquait lorsque la météo le permettait.



La Grotte de Massabielle en fin de soirée (avril 2023)

5. Que retenir de nos pèlerinages à Lourdes ?

Quelques soient les cérémonies et activités que l'A.B.I.I.F. propose durant les pèlerinages, il n'est pas rare que cela nous transforme, nous donne à réfléchir, voire nous bouleverse.

À Lourdes, on se donne à Marie. On est là et on fait « corps » avec nos pèlerins malades, la Vierge Marie et Sainte Bernadette.

Il est parfois difficile de dire à notre retour ce que nous avons vécu tellement nous vivons, à Lourdes, tant de moments exceptionnels et privilégiés. Chacun vit « son » pèlerinage à sa façon !

Ce sont des moments inoubliables qui resteront gravés à jamais dans notre mémoire.

> *« [xlix][2004] Chers amis,*
> *Notre dernier pèlerinage semble aujourd'hui n'avoir généré que de très belles choses et de merveilleux moments pour tous les pèlerins que nous étions (250 personnes malades ou handicapées accompagnées par 410 hospitaliers).*
> *La conjonction de beaucoup de pèlerinages diocésains comme le nôtre et de nos amis de HCPT* [Hosanna House and Children's Pilgrimage Trust – pèlerinage anglais au service des enfants touchés par le handicap ou la maladie] *et du FRAT, loin d'avoir été une gêne, aura permis de retrouver cette atmosphère de foule qui ne se voit pas tous les ans à cette époque et qui nous permet de mesurer à quel point le Peuple de Dieu est important et se soutient par le partage dans la diversité.*
> *Même les inquiétudes que nous avions avant de partir sur notre capacité à trouver des lieux pour nos cérémonies se sont avérées infondées, il est vrai grâce au temps, en particulier l'après-midi du dernier jour.*
> *Il en est de plus resté que nous avons pu ainsi vivre ce pèlerinage en échange avec le FRAT, échange source de beaucoup de partages et de témoignages avec les plus jeunes dont certains nous rejoignent plus tard.*
> *Nous avons aussi participé à une procession mariale magnifique, à la fois priante et gaie où tous les pèlerins de l'A.B.I.I.F. qui le souhaitaient ont pu être présents. Et il y a eu aussi la messe internationale et la « louange eucharistique » dont la dimension et la profondeur nous ont impressionnés.*
> *Ceci ne nous a pas empêché de vivre de nombreux temps plus intimes où nous avons pu nous rassembler, en particulier, cette soirée des engagements au cours de laquelle tous les hospitaliers de L'A.B.I.I.F. ont pu accompagner 4 nouveaux engagés dans une ambiance de profond recueillement mais aussi de très grande joie. Un temps très fort et très beau ! »*

> *«... [l][2013] Comme à chaque retour si les mots nous manquent pour traduire les moments uniques que nous venons de vivre, tous ces chants qui nous trottent dans la tête expriment notre cheminement particulièrement inondé de grâces cette année…. « Viens Esprit Saint, Viens par ta pluie, mouiller la terre que je suis… »*

« Comment ne pas te louer Seigneur Jésus…Quand je regarde autour de moi, je vois mes frères…merci pour eux. » Enfants, jeunes, plus âgés, nouveaux, anciens, cousins, frères, amis, parents, jeunes des apprentis d'Auteuil, compagnons de l'association « Aux captifs de la libération », fragiles, solides, malades : chacun marqué par son histoire, avec ses joies et ses souffrances. Tous si différents mais unis avec enthousiasme pour donner sans compter le meilleur d'eux-mêmes et confier à la Vierge Marie les fardeaux trop lourds à porter.

Que de témoignages de « cet énorme concentré de bienveillance, de gentillesse, de tendresse, de bonne humeur, d'humour, d'amour » ! Une plongée dans un monde nouveau où il est naturel de s'aimer par-delà toutes les différences.

« Comment ne pas te louer... Quand je regarde autour de moi je vois les prêtres, Seigneur Jésus ils nous conduisent… » sur le chemin de la rencontre. Merci à nos 15 aumôniers pour leur enseignement, leur écoute, leur disponibilité : vous nous avez ouvert la porte de la foi.

Merci à notre cher aumônier le père Denis Branchu pour son message éclairant sur le thème de la F (Fidélité) O (Offrande) I (Incandescence) : nous retenons.

« Comment ne pas te louer Seigneur Jésus… Quand je regarde autour de moi je vois ta gloire… » Nous avons tous été frappés par la ferveur de chacune de nos cérémonies. Elle fut particulièrement marquante et chargée d'émotion lors du sacrement des malades. Ce jour-là le très jeune Siméon a reçu le sacrement de la confirmation des mains de monseigneur de Moulins Beaufort dans les bras de sa maman. Puis l'onction des malades a été donnée à de très nombreux pèlerins et à certains hospitaliers. Du plus profond de notre cœur nous avons alors chanté la litanie des Saints remplissant de nos voix comme jamais l'église S^te^ Bernadette : « Ô Tous les Saints priez pour nous…Ô ô ô Tous les Saints priez pour nous… »

Pour terminer ce sont les enfants de MiniBiif, qui de leur voix d'anges ont entonnés « Je veux te glorifier Dieu de tendresse et d'Amour... ». Moments de Grâce !

À travers le service, nos échanges, la prière, les sacrements, le Seigneur est venu nous chercher, nous révéler sa tendresse qui donne sens à nos vies : que ces 5 jours soient notre boussole, qu'elle nous donne l'espérance et le goût de transmettre la joie de notre foi dans notre monde en questionnement.

Laissons-nous guider par la Vierge Marie...

« Regarde l'étoile, invoque Marie,
Si tu la suis tu ne crains rien !
Elle te conduit sur le chemin ! »... »

« …[li][2014] *À Lourdes, 3 jours « sous un soleil pyrénéen d'une rare constance ». Chaque salle s'accorde à dire qu'elle avait « une superbe équipe d'hospitaliers, talentueuse et rayonnante, dont des nouveaux remarquables, des personnes malades ou handicapées qui se sont ouvertes à la salle merveilleusement au fur et à mesure du pélé. » « L'ambiance était sereine et enjouée en permanence. On a beaucoup prié et beaucoup ri ! ».*

Nous étions prêts à nous laisser guider avec confiance par la Vierge Marie vers la joie de la conversion.

Joie de participer avec ferveur aux cérémonies, chaque année plus priantes. Merci à la chorale, et à l'équipe livret.

Joie de déposer à la Grotte, aux piscines nos fardeaux trop lourds à porter et ceux qui nous ont été confiés.
Joie de recevoir le sacrement du pardon, le sacrement des malades : de se savoir consolé, aimé.
Et « chanter de tout cœur les merveilles de Jésus mon Seigneur, Il m'a ôté des ténèbres, il m'a délivré de tout péché. »
Joie d'être témoin de l'engagement de 18 hospitaliers devant Marie à la Grotte, au service des personnes malades. « J'ai fait cette expérience à l'A.B.I.I.F. du service et du don de soi, nous dit Geoffroy. Ce service qui me pousse à m'oublier moi-même, mais pour mieux me retrouver… Bref l'A.B.I.I.F. a changé ma vie, tout simplement. Je veux aussi me mettre plus explicitement au service de l'association A.B.I.I.F. parce que je crois profondément à la fécondité de sa mission. »
Et maintenant, « Ça y est, nous dit Lancelot, nouveau cette année, j'ai enfin vécu l'A.B.I.I.F. ! C'est vraiment une aventure bouleversante, incroyable et inoubliable en famille !!!!!! J'ai l'impression de voir des Abiifiens partout dans les rues de Paris et l'impression que le répertoire musical de mon cerveau a été piraté, je n'entends plus que les chants du pélé ! Vraiment une belle expérience merci à tous, ça m'a mis une belle petite claque et je pense que j'en aurais besoin tous les ans de celle-ci ! ».
5 jours sans nuage qui sont passés trop vite. Nous rentrons heureux et forts de tant de grâces reçues, laissons-nous transformer… « Vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns des autres. C'est un exemple que je vous ai donné » nous a dit le Seigneur au soir du jeudi Saint, soir de notre retour. Chaque jour ouvrons les portes de notre cœur, témoignons de son amour : c'est notre mission.
Rendez-vous le 14 juin à S^te^ Croix de Neuilly avec nos amis malades ou handicapés pour rendre grâce et chanter encore avec eux. « Nous sommes dans la joie, une joie immense ! Car mon Dieu est fidèle, il ne m'abandonne jamais, je n'ai plus rien à craindre, car mon Dieu m'a libéré. »

« … [liii][2015] *Joie d'être les témoins de l'engagement de 12 hospitaliers au sein de l'A.B.I.I.F. devant la Grotte… « Marie est essentielle à mon engagement et c'est devant Elle qu'il prend tout son sens à mes yeux. J'ai besoin de sa force, et la sais si grande ». Nous confie Laure.*
Joie de vivre ensemble des cérémonies toujours plus ferventes. Merci à monseigneur Jérôme Beau, à nos 18 aumôniers de nous avoir accompagné, merci pour leur disponibilité, leurs enseignements, merci de nous avoir guidés sur le chemin de la prière. Avec confiance, nous avons chanté et nous chantons encore : « Ô Seigneur, veille sur mon cœur, Qui ne trouve qu'en toi son repos. Ô Seigneur, veille sur mon cœur, Qui ne peut reposer loin de toi ».
Le secret de cette joie n'est-il pas déjà dans l'invitation de la Vierge Marie ? « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici prier Dieu par pénitence pour les pêcheurs » : c'est la Vierge Marie, elle-même, qui nous a mis en route et nous guide de son attention maternelle sur le chemin du service, chemin de la rencontre avec son Fils.
« La joie de la mission, nous disait M^gr^ Jérôme Beau dans son homélie à la messe à la Grotte, ce n'est pas la joie qui vient de l'homme, c'est la joie qui vient de Dieu, d'un Dieu qui nous aime, d'un Dieu qui nous sauve.

La joie, le secret de la joie, c'est lorsque notre cœur se laisse habiter par cette présence divine ».

Après 5 jours passés trop vite nous rentrons heureux de l'amitié profonde qui nous réunit, de l'amour de Dieu qui nous transfigure, prêts à témoigner de notre foi vécue avec tant de joie au service des plus petits.

Et la vie Abiifienne continue ! Finalement elle ne s'arrête jamais…

Rendez-vous le 13 juin, à S^te^ Croix de Neuilly avec nos amis malades ou handicapés pour rendre grâce et chanter encore avec eux : « je suis dans la joie, une joie immense ! Je suis dans l'allégresse, car mon Dieu m'a libéré ! Je chanterai de tout cœur les merveilles de Jésus mon Seigneur, Il m'a ôté des ténèbres, il m'a délivré de tout pêché »…

[i] Compte rendu du Comité des dames du 6 janvier 1927
[ii] Extrait du rapport moral d'Henri de Bailliencourt en 1967
[iii] Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France de Mai 1999 »
[iv] Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France du 12 Janvier 1991 »
[v] Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France de Septembre1998 »
[vi] Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France de Janvier 1999 »
[vii] Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France de Janvier 2000 »
[viii] Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France de Mai 2005 »
[ix] Extrait de la « L'A.B.I.I.F. : Notre Hospitalité - Lettre d'informations de l'Association des Brancardiers & Infirmières de l'Île-de-France d'Octobre 2014 »
[x] Extrait du rapport moral d'Aldo Benedetti pour 2005-2006
[xi] Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France de Mai 2006 »
[xii] Extrait de « L'A.B.I.I.F. : Notre Hospitalité - Lettre d'informations de l'Association des Brancardiers & Infirmières de l'Île-de-France de Mai 2017
[xiii] Extrait du Livret des pèlerins A.B.I.I.F. 2020 (remis par voie postale aux PMH et hospitaliers suite annulation pèlerinage)
[xiv] Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France de Mai 2001 »
[xv] Extrait du rapport moral de Sébastien Mathieu (dit « Pompom ») du 17/11/2013
[xvi] http://www.pelerin.com/L-actualite-autrement/Lourdes-delocalise-cierges-et-fontaines
[xvii] http://france3-regions.francetvinfo.fr/midi-pyrenees/hautes-pyrenees/lourdes/lourdes-les-travaux-de-reamenagement-de-la-grotte-de-massabielle-debutent-mercredi-595176.html
[xviii] http://fr.lourdes-france.org/sejour-a-lourdes/carte-de-lourdes/source-d-eau-de-lourdes
[xix] http://fr.lourdes-france.org/evenement/inondations-grotte-2013
[xx] http://www.pelerin.com/L-actualite-autrement/Lourdes-delocalise-cierges-et-fontaines
[xxi] Extrait d'un témoignage, en 1984, d'une Infirmière de l'A.B.I.I.F. (a priori d'une revue d'Asnières ?)
[xxii] http://trainbleu.free.fr/historiquetrainbleu.php
[xxiii] https://fr.lourdes-france.org/prier/piscines
[xxiv] http://www.hospitalite22.catholique.fr/sites/hospitalite22.catholique.fr/IMG/pdf/livret_imprim97-2.pdf
[xxv] http://france3-regions.francetvinfo.fr/midi-pyrenees/hautes-pyrenees/lourdes/lourdes-les-travaux-de-reamenagement-de-la-grotte-de-massabielle-debutent-mercredi-595176.html
[xxvi] http://france3-regions.francetvinfo.fr/midi-pyrenees/hautes-pyrenees/lourdes/lourdes-les-travaux-de-reamenagement-de-la-grotte-de-massabielle-debutent-mercredi-595176.html
[xxvii] http://rosaire.org/pelerinage-du-rosaire/le-message-de-lourdes-les-cierges
[xxviii] http://www.ladepeche.fr/article/2010/05/02/827215-feutier-ce-metier-unique-en-france.html
[xxix] APHF Newsletter 4-3.pdf
[xxx] http://www.lourdescanceresperance.com/lceviedelegations/temoignage-de-jean-claude-castex-feutier-3864
[xxxi] https://www.lourdes-france.org/wp-content/uploads/2019/01/Sur-les-pas-de-Bernadette-FR-avril-2009-1.pdf
[xxxii] https://www.serviteurs.org/Bernadette-et-le-Rosaire.html
[xxxiii] http://www.hospitalite22.catholique.fr/basilique-Pie-X-messe
[xxxiv] https://www.google.fr/search?sourceid=navclient&aq=&oq=chemin+de+croix+lourdes&hl=fr&ie=UTF-8&rlz=1T4GGHP_frFR636FR636&q=chemin+de+croix+lourdes&gs_l=hp...0j0i7i30j0l3.0.0.1.1836133.....0.9tKw3jMU2GE
[xxxv] https://fr.lourdes-france.org/prier/procession-eucharistique
[xxxvi] http://www.hospitalite22.catholique.fr/Procession-Eucharistique
[xxxvii] https://fr.lourdes-france.org/prier/procession-eucharistique
[xxxviii] Extrait du Document « Dispositions pour les processions de Lourdes » (octobre 2012 – document de 126 pages extrêmement détaillées que vous êtes invités à aller découvrir si vous souhaitez en savoir plus) : http://www.hospitalitesaintlazarediocesedautun.fr/uploads/1288/dispositions_preocessions_fr.pdf
[xxxix] http://www.hospitalitesaintlazarediocesedautun.fr/uploads/1288/dispositions_preocessions_fr.pdf
[xl] http://www.catholique65.fr/etapes-vie/sacremen-malades
[xli] http://pastosante72.over-blog.com/pages/Sacrement_de_lOnction_des_malades-1772978.html
[xlii] http://www.eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/la-celebration-de-la-foi/les-sacrements/le-sacrement-des-malades/
[xliii] http://www.lourdescanceresperance.com/general/le-sacrement-de-lonction-des-malades-2965
[xliv] https://fr.lourdes-france.org/prier/confession
[xlv] http://photosanciennes.loucrup65.fr/lourdes03.htm
[xlvi] http://www.lourdes-fr.com/fr/excursions/villes-proches/bartres.htm
[xlvii] http://www.lourdes-fr.com/fr/excursions/villes-proches/bartres.htm
[xlviii] http://www.lourdescanceresperance.com/bernadette-la-meilleure-preuve-de-lapparition
[xlix] Extrait de la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France de Mai 2004 »

[i] **Extrait de la « L'A.B.I.I.F. : Notre Hospitalité - Lettre d'informations de l'Association des Brancardiers & Infirmières de l'Île-de-France de Mai 2013 »**

[ii] **Extrait de la « L'A.B.I.I.F. : Notre Hospitalité - Lettre d'informations de l'Association des Brancardiers & Infirmières de l'Île-de-France de Mai 2014 »**

[iii] **Extrait de la « L'A.B.I.I.F. : Notre Hospitalité - Lettre d'informations de l'Association des Brancardiers & Infirmières de l'Île-de-France de mai 2015 »**